LES ANNONCES SONT REÇUES :
A MARSEILLE : Chez M. G. Allard, rue Pavillon, 31 et dans nos bureaux;
A PARIS : A l'Agence Havas, place de la Bourse, 8.

ABONNEMENTS :

	3 mois	6 mois	1 an
B.-du-Rh. et départements limitrophes.	8 fr.	15 fr.	28 fr.
France et Colonies..	9 fr.	17 fr.	32 fr.
Etranger.....	12 fr.	22 fr.	40 fr.

Les abonnements partent du 1er et du 16 de chaque mois

Le Petit Provençal

JOURNAL QUOTIDIEN D'UNION NATIONALE

Mercredi 24 Avril 1918

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :
75, rue de la Darse, 75
MARSEILLE
Téléph. : Direction 2-90. - Rédaction 2-72, 39-59
Bureaux à Paris : 10, rue de la Bourse
43e ANNEE — 10 cent. — N° 15.053

La Protestation de l'Irlande

La nouvelle loi anglaise sur les effectifs vient d'être promulguée après le double vote favorable dont elle avait été l'objet à la Chambre des Communes et à la Chambre des Lords. On sait que cette loi élève à 50 ans la limite d'âge fixée pour le service militaire et qu'elle étend les obligations de la conscription à l'Irlande. La première de ces clauses sera acceptée avec patriotisme, en dépit des charges nouvelles qu'elle va faire peser sur de nombreux citoyens et du trouble qu'elle apportera dans le monde des affaires. Mais il n'en est pas de même de la seconde : l'Irlande en effet proteste avec la plus grande violence contre l'obligation que le Royaume-Uni entend lui imposer.

Cette attitude était prévue. Des volontaires irlandais se sont engagés dès les premiers temps de la guerre dans les rangs de l'armée britannique, mais ce n'étaient là que d'honorables exceptions. Dans son ensemble, l'Irlande se montrait réfractaire au devoir des armes. Tandis que les Gallois et les Ecossais s'empressaient de remplir leurs obligations nationales aux côtés des autres citoyens de Grande-Bretagne, les Irlandais demeuraient cantonnés dans une farouche opposition. Non seulement ils ne voulurent pas combattre dans les armées du Royaume-Uni, mais certains d'entre eux tentèrent même de susciter avec le concours de l'ennemi de tragiques difficultés à l'Angleterre : on n'a pas oublié la conspiration des sinn-feiners et ses déplorables incidents. Tenant compte de cet état d'esprit demeuré hostile même après la défaite des conjurés, le gouvernement britannique avait laissé l'Irlande en dehors de toutes ses lois et de tous ses décrets sur l'augmentation des effectifs. Ce n'est que lors de la présentation du dernier bill qu'il résolut d'étendre les dispositions des nouvelles mesures aux Irlandais tout comme aux autres citoyens du Royaume-Uni.

M. Duke, secrétaire d'Etat pour l'Irlande, avait dit à la Chambre des Communes : « C'est le droit inéluctable du gouvernement de demander à l'Irlande de participer à la défense du pays, car elle forme partie intégrante du Royaume-Uni, sous les ordres du gouvernement. Et ce gouvernement est la seule autorité qui puisse décider de la conduite que l'Irlande doit tenir. » Et faisant allusion aux négociations engagées entre les Irlandais et le gouvernement en vue d'une prompte réalisation du Home Rule, *il avait ajouté : « Rien ne nous plairait davantage que de voir un Parlement irlandais établi à Dublin avant que tout Irlandais ait répondu à l'appel sous les drapeaux. Il est certain que, voyant le gouvernement résolu à résoudre la question de l'Irlande d'une façon honorable pour eux, les Irlandais, comme dans les premiers mois de la guerre, se rallieront à la cause sacrée. »*

De son côté, M. Lloyd George faisait, quelques jours après, cette énergique déclaration : « Il vaut mieux, pour la Grande-Bretagne et les Alliés, que la question de l'Irlande soit réglée. En présentant le bill des effectifs, le gouvernement n'a en vue que les meilleurs moyens de conduire la guerre. Il nous faut de nouveaux combattants, alors que les Allemands viennent d'appeler 500.000 recrues. Sans doute, le bill actuel portera atteinte à certaines industries. Soustraire l'Irlande au service militaire, c'eût été provoquer le ressentiment immense du pays, qui aurait vu là une injustice. »

Le Premier anglais avait obtenu le vote du projet, mais il n'était pas parvenu à désarmer l'opposition obstinée des représentants de l'Irlande, ni à plus forte raison celle des populations irlandaises. Aujourd'hui, l'Irlande déclare par la voix de ses chefs qu'elle voit dans le bill voté par le Parlement une véritable déclaration de guerre et qu'elle ne donnera pas un homme à l'armée britannique. Nationalistes et sinn-feiners se mettent d'accord pour concerter un même mouvement de résistance. Les travaillistes s'associent bien entendu à ce mouvement. Les archevêques et évêques catholiques d'Irlande, le cardinal Logue en tête, apparaissent au premier rang des protestataires : ils invitent tous les catholiques à résister à l'application de la conscription « par tous les moyens qui ne sont pas en opposition avec la loi divine ». La révolte fermente dans les assemblées populaires comme dans les églises, et l'on sait quelle est l'influence des prêtres en Irlande.

Le gouvernement britannique réussira-t-il à apaiser ce grave mouvement en accordant aux Irlandais, en compensation des nouvelles obligations militaires qui leur sont imposées, un règlement aussi équitable et aussi bienveillant que possible de la question du Home Rule ? *On voudrait l'espérer. Mais il y a là pour M. Lloyd George et pour ses collègues du gouvernement de rudes difficultés à résoudre. Souhaitons dans l'intérêt du Royaume-Uni comme dans celui des Alliés qu'ils s'en sortent heureusement.*

CAMILLE FERDY.

Les Aviateurs français en Russie

Les conséquences de la fraternisation avec les Allemands. — L'anarchie déchaînée Plus de travail ni de récolte. — Les Austro-Allemands ne seront pas ravitaillés

Le hasard des rencontres nous mettait, l'autre nuit, en rapports avec quelques mécaniciens qui ont appartenu à l'aviation française sur le front russe. Ils étaient quatre,

ils revenaient de Russie, où ils avaient opéré un peu partout, notamment sur le front de Galicie, avec l'armée Broussilof, dans laquelle, après avoir connu les ivresses du triomphe, ils se virent, avec le régime des Soviets et des bolcheviks, considérés ensuite comme des gêneurs, puis comme de dangereux ennemis.

D'abord, ils assistèrent, indignés, écœurés, mais silencieux, à la fraternisation des soldats russes et des délégués des Soviets avec des officiers allemands, avec lesquels ils se rencontrèrent parfois dans des estaminets spéciaux, qui s'étaient multipliés sur le front de bataille. Parfois les officiers boches poussaient le cynisme jusqu'à exiger le salut ou la sortie des Français, qui se refusèrent toujours à tout acte indigne vis-à-vis de leurs ennemis.

Mais, lors de la débandade des troupes russes, et surtout lorsque l'indiscipline aboutit à la désobéissance et au massacre des officiers, la prudence obligea nos compatriotes à s'organiser pour protéger leurs officiers. Ils purent ainsi avoir des sauf-conduits, qui leur permirent d'un village et d'une station à l'autre, de se rapprocher peu à peu de Pétrograde.

Ce fut une odyssée lamentable, au cours de laquelle nos compatriotes furent exposés à toutes sortes de dangers et en butte aux plus cruelles privations. Fort heureusement, quelques-uns d'entre eux parlaient le russe. Chacun d'eux fut le sauveur du groupe dont il faisait partie. Initié aux malices des Soviets, il sut, protéger ses camarades contre la duplicité de certains délégués, et surtout contre les affidés austro-allemands, qui en voulaient surtout aux officiers.

Le procédé le plus commun employé pour signaler un suspect — d'office condamné à mort — consistait dans la couleur du sauf-conduit délivré. En général, le sauf-conduit barré de rouge indiquait un condamné à mort. Dans ce cas, les bolcheviks rencontrés visaient le carton et laissaient le porteur s'éloigner sans méfiance. Ils l'abattaient ensuite à coups de fusil, à faible distance. Et malheur à celui qui aurait essayé de le prévenir ou de le secourir. Lui et sa famille étaient exécutés, sa maison pillée et brûlée !

— Mais la police, les gendarmes ? Objecta quelqu'un.

— Il n'y a plus ni police, ni gendarme, continua le narrateur, M. R... Il y a de soi-disant gardes de l'ordre public, qui fouillent et abattent les passants, souvent après les avoir dépouillés, même d'une partie de leurs vêtements. Car, là-bas, on ne peut plus ni s'habiller, ni se chausser. Presque tous les artisans et marchands ont fermé leurs magasins. On mange, on boit, on travaille en se cachant. Celui qui sort vêtu d'un pardessus, preuve de bien-être, est aussitôt arrêté.

— Combien ton pardessus ?

— Mais, je l'ai payé, tant de roubles !

— Tu es imposé pour le même nombre de roubles ! Et l'impôt est prélevé aussitôt, par les gardes, qui, le plus souvent, confient le *sale bourgeois* à un groupe de bolcheviks qui, un peu plus loin, le dépouillent du pardessus et l'abattent à coups de revolver.

C'est l'anarchie dans toute sa hideur. Toute la population saine, — elle est nombreuse encore, — est subjuguée par la terreur léniniste, dont les partisans, transformés en bandits cyniques et cruels, exploitent, volent, dénoncent, tuent, selon leur bon plaisir. Ils pratiquent la prise au tas, même entre eux.

Jugez donc des difficultés que nous avons dû vaincre pour nous rassembler, de tous les fronts, vers Pétrograde. De plus, nous étions tenaillés par la faim, et nous grelottions souvent du froid. Nous avons vécu, comme nous avons pu, avec des racines et du pain, quand nous pouvions nous en procurer. Et quel pain ! Un assemblage infâme de toutes sortes de choses, on aurait dit du caoutchouc noir, collant aux dents, lourd, désagréable au goût, une horreur. Cela nous faisait du mal. Mais c'était encore meilleur que les racines. Nous avons ainsi vécu durant plusieurs mois.

Enfin, au lieu de rassemblement, nous nous sommes senti les coudes. Nous étions environ 6.000, parqués derrière une église, près d'un faubourg de la capitale. Nous avions des armes et quelques mitrailleuses. Notre camp fut vite organisé. Au milieu, nous plaçâmes nos officiers, qui nous guidaient, nous conseillaient, et auxquels nous tenions plus qu'à nous-mêmes. Jamais aucun d'eux ne se déplaçait sans être sérieusement escorté

5 lignes censurées

nous fûmes accusés de complot contre les Soviets. Et un beau matin

4 lignes censurées

On tira sur nous

L'église fut complètement démolie, ainsi que trois ou quatre maisons voisines. Mais, parmi nous, il n'y eut que quelques blessés.

L'heure de notre départ arriva enfin, pour le Nord. Hâtivement nous atteignîmes une gare où deux immenses trains étaient sous pression. On se débrouilla. Mais tout le monde prit place dans les vagons. Bien entendu, on prit quelques précautions de sécurité pour le voyage qui devait être long. A l'avant, à l'arrière de chaque train, on plaça des mitrailleuses, et un homme de garde à chaque portière. On arriva ainsi jusqu'au nord-ouest d'Arkhangel. Nous étions sauvés.

Nous fûmes ensuite transportés en Angleterre, d'où nous avons gagné la France. Et notre joie fut grande en arrivant. Là-bas, on nous avait dépeint notre pays comme se trouvant dans une détresse épouvantable. C'étaient surtout les officiers allemands qui répandaient ce bruit sinistre.

Aussi, quand nous avons vu les magasins pleins de vivres, nous nous sommes embrassés. Nous étions déjà réconfortés. Puis, par groupes, nous nous sommes répandus dans les hôtels et restaurants. Et, pour une fois, nous avons mangé, bien mangé, tellement que nous en avons oublié toutes les souffrances et les heures d'angoisse si longues que nous venions de supporter.

— Mais les Allemands vont se ravitailler dans l'Ukraine ?

— Les Allemands se ravitailler, et avec quoi ? Il n'y a rien, ni au Sud, ni au Nord, même pour les gens du pays. On a tout volé tout saccagé. Il n'y a plus de propriété. On vole et tue celui qui a économisé les denrées. Donc, personne n'a plus travaillé, et il n'y a plus de récolte.

S'ils veulent se ravitailler, les Allemands devront d'abord rétablir l'ordre, empêcher le banditisme, organiser la propriété, protéger les travailleurs des champs et de l'industrie. Et cela demande du temps, beaucoup de temps, plusieurs années, certainement.

Mais ne parlons plus de cela. Ce fut un cauchemar. Nous voici en France, où il fait bon vivre. Nous sommes un peu retapés, et bien contents, nous allons partir en Algérie, pour embrasser nos bons parents. Il y a si longtemps que cela ne nous est pas arrivé !

Quelqu'un posa alors une question au sujet de la mission roumaine.

— Nous nous en sommes inquiétés plusieurs fois en cours de route, répondit un de ces braves ; mais nous n'avons pu avoir de ses nouvelles

4 lignes censurées

Nos compatriotes étaient au courant des événements actuels de la guerre. Oh ! dirent-ils, la France est belle et grande, et riche Sa victoire, pour nous, ne fait pas de doute. En tout cas, aussitôt reposés, nous voulons en être. Il faut bien faire payer les souffrances que nous avons subies, à cause des Allemands. On nous reverra bientôt à l'œuvre, et nous en mettrons, je vous l'assure !

EMILE LAGIER.

PROPOS DE GUERRE

Leur Erreur

Un Allemand, dans le *Berliner Tageblatt*, avoue avoir méconnu la France, quoique y ayant vécu trois ans.

« J'ai eu, dit-il, des relations avec des écrivains, des commerçants, des cocottes et des garçons de café, et j'ai cru que j'avais pénétré les manières de ces gens... Mais la guerre vint et changea toutes choses. Des puissances inconnues surgirent des profondeurs ; les visages raisonnables grimacèrent et les gens bien élevés se comportèrent comme agités d'un feu sacré ; et alors, je reconnus trop tard que mes sources d'information étaient sujettes à caution. Les écrivains ne m'avaient pas dit la vérité, les abbés ne connaissaient pas le monde et mon garçon de café était Viennois ».

Si elle n'est apocryphe, la déclaration vaut qu'on la note. Elle répète comme un écho ce que nous avons dit nous-même, à savoir que nous fûmes méconnus par les Allemands qui nous venaient observer chez nous, comme l'entomologiste étudie des insectes.

L'entomologiste se trompe parfois, bien qu'il apporte plus de temps et de conscience à son étude que les Boches n'en mirent à la leur. Les Boches se sont trompés et ils l'avouent, non sans quelque franchise.

Mais l'avouent-ils tant que cela ?

Qu'il y ait de-ci, de-là, en Allemagne, des sursauts de conscience, cela n'est pas douteux. Le mensonge est un masque qui finit par fatiguer, et sur plusieurs millions d'individus, il n'est pas surprenant que quelques-uns éprouvent le besoin de se libérer de la contrainte, ne fût-ce que pour changer d'air.

Ne nous illusionnons pas, cependant : la majorité du peuple allemand croit encore de la France ce que les magisters en disent dans les écoles, ce que les pangermanistes en pensent, ce que les espions courtisans des gazettes qui les nourrissent en ont écrit pendant des années. La France est la « nation femelle de Bismarck, la « nation pourrie » de von Bernhardi...

Je ne doute pas un instant que vienne le jour où tous ensemble feront leur *mea culpa*, comme aujourd'hui l'homme du *Berliner Tageblatt*, reconnaissant enfin que la France est un peuple mâle, doté de grâces, avec qui il faut traiter d'égal à égal.

Mais ce jour-là n'est point levé encore, bien que l'aube déjà en blanchisse l'horizon.

ANDRE NEGIS.

LA GUERRE

L'Accalmie persiste sur tout le Front

L'ENNEMI SEMBLE PRÉPARER UNE NOUVELLE ATTAQUE

Paris, 23 Avril.

Les ministres réunis ce matin à l'Elysée, sous la présidence de M. Poincaré, se sont entretenus de la situation militaire et diplomatique.

LA SITUATION

— De notre correspondant particulier —

Paris, 23 Avril.

On ne rétablit pas les permissions telles qu'elles existaient avant les événements actuels, mais on ouvre un peu le robinet, selon le mot pittoresque de M. Clemenceau. Je ne crois pas qu'il y ait de preuve plus manifeste de la confiance de notre haut commandement.

L'accalmie persiste, soit que l'ennemi n'ait pas terminé son travail de regroupement, soit qu'il veuille attendre le beau temps. En attendant, on se livre de part et d'autre à des coups de main qui réussissent particulièrement de notre côté.

Les correspondants étrangers signalent l'arrivée en Belgique de contingents autrichiens. L'artillerie de tous calibres hurle sur les deux lignes avec une violence grandissante. L'activité de l'aviation est extraordinaire. Tout cela fait supposer que la bataille est prochaine.

MARIUS RICHARD.

L'OFFENSIVE ALLEMANDE

La Grande Bataille

Communiqué officiel anglais

23 Avril, après-midi.

D'heureuses opérations locales exécutées par nous, hier soir, au nord d'Albert, ont eu pour résultat l'amélioration de nos positions et la capture de soixante prisonniers. Nous avons fait également un certain nombre de prisonniers dans le secteur de Robecq, et près de Wytschaete.

En ces deux points, les combats locaux ont tourné à notre avantage. Dans le voisinage de Fampoux, un de nos détachements est entré dans les tranchées ennemies et a pénétré dans la ligne de soutien. L'artillerie ennemie a été active, au cours de l'après-midi d'hier, à l'ouest d'Albert et sur la majeure partie de notre front, du sud de la forêt de Nieppe à l'est d'Ypres.

Des concentrations de troupes ennemies observées dans le secteur de Villers-Bretonneux et dans le voisinage de Serre, ont été prises sous le feu de notre artillerie.

AVIATION. — Après une longue période de mauvais temps, pendant laquelle le travail de l'aviation a été entravé, les conditions atmosphériques se sont améliorées le 21 et nos avions ont pu reprendre l'air, depuis l'aube jusqu'à la tombée de la nuit.

Une bonne visibilité a favorisé nos observateurs d'artillerie, ainsi que nos photographes et nos escadrilles de reconnaissance.

Nous n'avons pas cessé d'opérer des bombardements sur toute l'étendue du front.

Plus de vingt-trois tonnes d'explosifs ont été jetées sur la gare de Thourout, sur Menin, Armentières, Chaulnes et plusieurs autres objectifs.

Certains de nos appareils, volant à faible hauteur, ont tiré des milliers de cartouches.

Les aviateurs ennemis, bien que nombreux, ne se sont pas montrés très agressifs.

Onze appareils allemands ont été abattus au cours de combats et six autres ont été contraints d'atterrir, désemparés.

Un ballon captif ennemi a été détruit et nos batteries anti-aériennes ont abattu deux avions.

Cinq de nos appareils ne sont pas rentrés.

Le pilote d'un des appareils ennemis abattus dans nos lignes n'est autre que le célèbre aviateur allemand von Richtoffen, qui aurait descendu quatre-vingts appareils alliés.

Il a été enterré aujourd'hui avec les honneurs militaires.

Pendant la nuit du 21, nos escadrilles ont bombardé Armentières, Bapaume, Péronne, la gare de jonction de Chaulnes et ont lancé neuf tonnes et demie d'explosifs.

Tous nos appareils sont rentrés indemnes.

Les Allemands massent des troupes nouvelles

Londres, 23 Avril.

Selon le correspondant de l'agence Reuter, au front britannique, les Allemands continuent à masser des troupes sur le front de Bailleul à Neuve-Eglise, au nord et dans le voisinage de Dernancourt, dans le Sud, et l'on s'attend à une reprise prochaine de l'offensive ennemie. Il faut noter cependant que, suivant le correspondant de Reuter, certains prisonniers allemands auraient déclaré que les permissions recommenceront dans l'armée allemande au début du mois de mai.

Le moral et la tenue de nos troupes sont splendides, dit M. Clemenceau

Paris, 23 Avril.

Dans l'*Echo de Paris*, M. Marcel Hutin dit qu'il a posé à M. Clemenceau la question suivante :

— Comment vont nos affaires sur les fronts que vous venez de parcourir, monsieur le président ?

— Tout va bien, très bien. Je reviens extrêmement satisfait de ce que j'ai vu et entendu. Hier matin, à 6 heures, venant d'Ypres, je parcourais la route de Poperinghe. J'ai visité longuement les diverses troupes britanniques dans les cantonnements et celles qui revenaient des tranchées couvertes de boue ou qui s'y rendaient. Partout j'ai trouvé un moral impressionnant. J'en ai harangué un grand nombre et me suis entretenu avec leurs chefs. Il y avait une telle densité de régiments que j'ai dû, à la fin, les passer en revue en auto. Moral et tenue splendides.

— Le correspondant de l'agence Reuter télégraphie que les troupes britanniques vous ont accueilli avec des hourras frénétiques...

— Je suis très satisfait de la cordialité qfiui m'a été témoignée, répond M. Clemenveau simplement.

— Et nos troupes, monsieur le président, celles qui sont montées là-haut pour renforcer l'armée de sir Douglas Haig, les avez-vous vues ?

— Veuillez n'en pas douter. Si vous saviez l'accueil que les populations de ces régions, privées depuis de longs mois de nos soldats, leur ont fait lorsqu'on les a vus revenir ! Ces habitants du Nord, d'une tenue, d'un moral au-dessus de tout éloge, étaient dans les rues, pleuraient eux aussi. Et le général qui me racontait cette scène inoubliable de m'avouer qu'il n'avait pu maîtriser son émotion que j'ai partagée.

Avec de tels hommes on peut avoir confiance. J'ai également beaucoup vu de généraux à leurs postes de commandement.

— Et vous revenez, monsieur le président, très rassuré sur la marche des événements ?

— La meilleure preuve qu'il n'existe pas d'inquiétude, c'est que Pétain vient de rétablir pour nos troupes les permissions suspendues depuis l'offensive allemande. Il ne s'agit pas, ajoute M. Clemenceau, dans les circonstances actuelles, de rétablir le tour le tour des permissions de temps normal, mais on ouvre un peu le robinet. Sur ce, bonsoir.

« Légendes à détruire », dit un général

Paris, 23 Avril.

Le *Petit Parisien* a interviewé sur le quai de la gare d'une localité où est installé le grand quartier général français, un grand chef qu'il ne désigne pas.

Ce général le pria d'aider à détruire deux légendes.

La première tend à nous représenter comme étant « manœuvrés » par les Allemands. « N'empêche, disent les gens chagrins, que les Allemands nous imposent leurs plans, qu'ils nous forcent à aller ici, puis là, à faire face à telle attaque, puis à telle autre, à disposer nos troupes au gré de leurs propres conceptions, défendant telle ville, couvrant telle route, occupant tel terrain. Forts de leur initiative résolue, puissants par leur audace et leur nombre, ils recueillent le bénéfice de leur décision prompte en « nous manœuvrant » à volonté ».

Rien de moins exact que ce reproche, de plus injuste que cette critique. Ce qui prouve que les Allemands ne nous manœuvrent pas, c'est que nous les avons contraints à modifier leurs desseins. Ils avaient en effet un plan — il m'a semblé que, ce disant, le général souriait avec une bonhomie un peu malicieuse — le malheur pour eux est que nous n'avons pas voulu le suivre. Ils pensaient que la férocité de leur attaque nous en imposerait et qu'Anglais comme Français n'auraient pas trop de toutes leurs forces pour accepter un combat dont la brutalité déciderait de l'issue de la guerre. Nous ne nous sommes pas prêtés à cette manœuvre, et par là il est donc facile de constater qu'ils ne nous « manœuvrent » pas.

La seconde critique, qui n'est qu'un corollaire de la première, peut s'émettre de la sorte : Il est inconcevable qu'au bout de quatre ans de guerre les Alliés ne disposent pas d'effectifs au moins égaux à ceux de l'ennemi !

A ceux qui accueillent cette critique, répondez donc qu'ils ne paraissent pas avoir très bien compris le sens exact de certains communiqués récents. Lorsqu'ils lisent : *Nos troupes inférieures en nombre ont dû effectuer un mouvement de repli vers...* il ne faut pas qu'ils s'empressent de conclure : « Nous sommes inférieurs en nombre aux Allemands et comment, grands dieux, cela se fait-il au bout de quatre ans ? » Vous pourriez les prier de réfléchir que si l'ennemi, par exemple, en se portant en grandes masses sur tel point, avait pour but d'engager une action de grande envergure, on ne saurait refuser à notre commandement le droit de ne pas se « laisser manœuvrer », de ne pas se prêter à la conception de l'adversaire, de ne pas lui offrir la chance qu'il tente, de se contenter de briser l'effort avec le minimum de moyens.

Le bombardement d'Amiens

Londres, 23 Avril.

Le correspondant de l'agence Reuter auprès de l'armée britannique en France, télégraphie :

L'ennemi continue à bombarder fortement çà et là. En dehors du coup au but porté à la cathédrale d'Amiens signalé il y a quelques jours, on peut constater maintenant sur le vénérable édifice trois autres marques d'obus.

Les pertes de l'ennemi d'après les carnets de route des Allemands

Front français, 23 Avril.

Du correspondant de guerre de l'agence Havas accrédité aux armées :

Tandis que le communiqué Wolff se contente d'affirmer que les 20 à 50.000 kilos de projectiles que nous jetons quotidiennement sur les organisations et établissements militaires ennemis ne produisent jamais le moindre effet, M. von Schjirning, grand directeur général de tous les services de Santé de l'armée allemande, qui s'est fait interviewer par un éminent journaliste allemand, ne se tient plus de joie en constatant combien sont dérisoirement faibles les pertes éprouvées par les Allemands depuis le début de l'offensive du 21 mars.

M. von Schjirning n'a vu que des blessés légers.

Je puis vous assurer, a-t-il dit, que j'ai été agréablement surpris (sic) *de constater que le nombre des hommes blessés légèrement était très considérable. Plus de 50 % pouvaient marcher. Très peu sont grièvement blessés.*

Quant aux morts entassés en montagnes devant Grivesnes, devant Hangard et dans toutes les plaines de Picardie, M. von Schjirning ne les a pas vus et n'en a même pas entendu parler. Il reste sur son impression agréable.

Nous avons cependant sous les yeux quelques documents de nature à compléter la riante documentation de S. E. von Schjirning. Ils émanent de carnets de route de sous-officiers et soldats de la 2e division bavaroise.

L'un d'eux note le 27 mars :

La nuit fut très agitée. Les aviateurs ennemis mirent le feu à un dépôt de munitions qui explosa près de nous faisant de nombreuses victimes. La nuit précédente avait été également très agitée. Des bombes furent jetées à 30 mètres de nous. Encore beaucoup de morts.

Le 31, l'activité de l'aviation ennemie continue à être très grande. Cinq officiers furent tués, vingt-cinq hommes blessés, quinze chevaux tués. L'artillerie ennemie nous arrosa également.

Le 2 avril, la division arrive à 3 heures du matin sur ses positions sous un violent feu d'artillerie.

Un soldat écrit :

Nous restâmes toute la journée dans la position sous le feu de l'artillerie. Le soir, nous fîmes une attaque. Le matin du 3, nous évacuâmes la position parce que nous subissions un violent feu de flanc qui nous causait de grandes pertes.

Un autre relate la visite quotidienne de nos avions :

Nous n'avons été engagés ni hier après-midi ni ce matin. Mais nous avions presque plus de pertes que les troupes de l'avant à cause des avions et de l'artillerie. Je n'oublierai jamais la dernière nuit. Continuellement, les aviateurs tournaient au-dessus de nous et jetaient des bombes sur notre bivouac sous bois ; le matin, nous vîmes l'affreuse dévastation. Beaucoup de morts immobiles, effroyables, mutilés. Constamment aussi l'ennemi bombarde notre camp avec ses canons. Le 2 avril, nous passâmes la journée dans des trous exposés à un bombardement furieux par canons et par avions.

Le soir, le bataillon dut prendre d'assaut une hauteur sans artillerie. Il y réussit au prix de lourdes pertes. Les contre-attaques du

---

1.361e JOUR DE GUERRE

Communiqué officiel

Paris, 23 Avril.

Le gouvernement fait, à 14 heures, le communiqué officiel suivant :

Actions d'artillerie assez vives sur le front de la Somme et à l'est de Reims.

Des coups de main ennemis entre Lassigny et Noyon, au nord-ouest de Reims et dans les Vosges, n'ont obtenu aucun résultat.

Des prisonniers sont restés entre nos mains.

Nuit calme partout ailleurs.

Feuilleton du *Petit Provençal* du 24 Avril.

— 109 —

LE COMTE DE Monte-Cristo

DEUXIEME PARTIE

— Mais, dit-il, avez-vous remarqué une chose singulière ?

— Laquelle ?

— L'attention avec laquelle il vous regardait.

— Moi ?

— Oui, vous.

Albert réfléchit.

— Ah ! dit-il en poussant un soupir, rien d'étonnant à cela. Je suis depuis près d'un an absent de Paris, je dois avoir des habits de l'autre monde. Le comte m'aura pris pour un provincial ; détrompez-le, cher ami, et dites-lui, je vous prie, à la première occasion, qu'il n'en est rien.

Franz sourit ; un instant après le comte rentra.

— Me voici, messieurs, dit-il, et tout à vous, les ordres sont donnés ; la voiture va de son côté place del Popolo, et nous allons nous y rendre du nôtre, si vous voulez bien, par la rue du Cours. Prenez donc quelques-uns de ces cigares, monsieur de Morcerf.

— Ma foi, avec grand plaisir, dit Albert, car vos cigares italiens sont encore pires que ceux de la régie. Quand vous viendrez à Paris, je vous rendrai tout cela.

— Ce n'est pas de refus ; je compte y aller quelque jour, et, puisque vous le permettez, j'irai frapper à votre porte. Allons, messieurs, allons, nous n'avons pas de temps à perdre ; il est mîtî et demi, partons.

Tous trois descendirent. Alors le cocher prit les derniers ordres de son maître, et suivit la via del Babuino, tandis que les piétons remontaient par la place d'Espagne et par la via Frattina qui les conduisait tout droit entre le palais Fiano et le palais Rospoli.

Tous les regards de Franz furent pour les fenêtres de ce dernier palais ; il n'avait pas oublié le signal convenu dans le Colisée entre l'homme au manteau et le Transtévère.

— Quelles sont vos fenêtres ? demanda-t-il au comte du ton le plus naturel qu'il put prendre.

— Les trois dernières, répondit-il avec une négligence qui n'avait rien d'affecté ; car il ne pouvait deviner dans quel but cette question lui était faite.

Les yeux de Franz se portèrent rapidement sur les trois fenêtres. Les fenêtres latérales étaient tendues en damas jaune, et celle du milieu en damas blanc avec une croix rouge.

L'homme au manteau avait tenu sa parole au Transtévère, et il n'y avait plus de doute. l'homme au manteau c'était bien le comte.

Les trois fenêtres étaient encore vides.

Au reste, de tous côtés se faisaient les préparatifs ; on plaçait des chaises, on dressait des échafaudages, on tendait des fenêtres. Les masques ne pouvaient paraître, les voitures ne pouvaient circuler qu'au son de la cloche ; mais on sentait les masques derrière toutes les fenêtres, les voitures derrière toutes les portes.

Franz, Albert et le comte continuèrent de descendre la rue du Cours. A mesure qu'ils approchaient de la place du Peuple, la foule devenait plus épaisse, et, au-dessus des têtes de cette foule, on voyait s'élever deux choses : l'obélisque surmonté d'une croix qui indique le centre de la place, et, en avant de l'obélisque, juste au point de correspondance visuelle des trois rues del Babuino, del Corso et di Ripetta, les deux poutres suprêmes de l'échafaud, entre lesquelles brillait le fer arrondi de la mandaïa.

A l'angle de la rue on trouva l'intendant du comte, qui attendait son maître.

La fenêtre, louée à ce prix exorbitant sans doute, dont le comte n'avait point voulu faire part à ses invités, appartenait au second étage du grand palais, situé entre la rue del Babuino et le monte Pincio ; c'était, comme nous l'avons dit, une espèce de cabinet de toilette donnant dans une chambre à coucher ; en fermant la porte de la chambre à coucher, les locataires du cabinet étaient chez eux ; sur les chaises on avait déposé des costumes de paillasse en satin blanc et bleu des plus élégants.

— Comme vous m'avez laissé le choix des costumes, dit le comte aux deux amis, je vous ai fait préparer ceux-ci. D'abord, c'est ce qu'il y a de plus commode cette année ; ensuite, c'est ce qu'il y a de plus commode pour les confetti, attendu que la farine n'y paraît pas.

Franz n'entendit que fort imparfaitement les paroles du comte, et il n'apprécia peut-être pas à sa valeur cette nouvelle gracieuseté ; car toute son attention était attirée par le spectacle que présentait la piazza del Popolo, et par l'instrument terrible qui en faisait à cette heure le principal ornement.

C'était la première fois que Franz apercevait une guillotine ; nous disons guillotine, car la mandaïa romaine est taillée à peu près sur le même patron que notre instrument de mort. Le couteau, qui a la forme d'un croissant qui couperait par la partie convexe, tombe de moins haut, voilà tout.

Deux hommes, assis sur la planche à bascule où l'on couche le condamné, déjeunaient en attendant, et mangeaient, autant que Franz put le voir, du pain et des saucisses ; l'un d'eux souleva la planche, en tira un flacon de vin, but un coup et passa le flacon à son camarade ; ces deux hommes c'étaient les aides du bourreau !

A ce seul aspect, Franz avait senti la sueur poindre à la racine de ses cheveux.

Les condamnés, transportés la veille au soir des Carceri Nuove dans la petite église Sainte-Marie-del-Popolo, avaient passé la nuit, assistés chacun de deux prêtres, dans une chapelle ardente fermée d'une grille, devant laquelle se promenaient des sentinelles relevées d'heure en heure.

Une double haie de carabiniers placés de chaque côté de la porte de l'église s'étendait jusqu'à l'échafaud, autour duquel elle s'arrondissait, laissant libre un chemin de dix pieds de large à peu près, et autour de la guillotine un espace d'une centaine de pas de circonférence. Tout le reste de la place était pavé de têtes d'hommes et des femmes. Beaucoup de femmes tenaient leurs enfants sur leurs épaules. Ces enfants, qui dépassaient la foule de tout le torse, étaient admirablement placés.

Le monte Pincio semblait un vaste amphithéâtre dont tous les gradins eussent été chargés de spectateurs ; les balcons des deux églises qui font l'angle des rues del Babuino et de la rue di Ripetta regorgeaient de curieux privilégiés ; les marches des péristyles semblaient un flot mouvant et bariolé qu'une marée incessante poussait vers le portique ; chaque aspérité de la muraille qui pouvait donner place à un homme avait sa statue vivante.

Ce que disait le comte était donc vrai ; ce qu'il y a de plus curieux dans la vie est le spectacle de la mort.

Et cependant, au lieu du silence que semblait commander la solennité du spectacle, un grand bruit montait de cette foule, bruit composé de rires, de huées et de cris joyeux ; il était évident encore, comme l'avait dit le comte, que cette exécution n'était rien autre chose, pour tout le peuple, que le commencement du carnaval.

Tout à coup ce bruit cessa comme par enchantement, la porte de l'église venait de s'ouvrir.

Une confrérie de pénitents, dont chaque membre était vêtu d'un sac gris percé aux yeux seulement, et tenait un cierge allumé à la main, parut d'abird ; en tête marchait le chef de la confrérie.

Derrière les pénitents venait un homme éde haute taille. Cet homme était nu, à l'exception d'un caleçon de toile au côté gauche duquel était attaché un grand couteau caché dans sa gaine ; il portait sur l'épaule droite une lourde masse de fer. Cet homme, c'était le bourreau.

Il avait en outre des sandales attachés au bas de la jambe par des cordes.

Derrière le bourreau marchaient, dans l'ordre où il devait être exécutés, d'abord Peppino et ensuite Andrea.

Chacun était accompagné de deux prêtres.

Ni l'un ni l'autre n'avait les yeux bandés.

Peppino marchait d'un pas assez ferme ; sans doute il avait eu avis de ce qui se préparait pour lui.

Andrea était soutenu sous chaque bras par un prêtre.

Tous deux baisaient de temps en temps le crucifix que leur présentait le confesseur.

Franz sentit, rien qu'à cette vue, les jambes qui lui manquaient ; il regarda Albert. Il était pâle comme sa chemise, et par un mouvement machinal il jeta loin de lui son cigare, quoiqu'il ne l'eût fumé qu'à moitié.

Le comte seul paraissait impassible. Il y avait même plus, une légère teinte rouge semblait vouloir percer la pâleur livide de ses joues.

ALEXANDRE DUMAS.

(La suite à demain.)

Reproduction interdite aux journaux qui n'ont pas de traité avec MM. Calmann-Lévy, éditeurs, à Paris.

Voir le film Monte-Cristo *dans les Cinémas passant les vues* Pathé frères.

rèrent jusqu'au matin du 3. Effroyable tir d'artillerie. Seul le bon Dieu peut en de pareilles heures nous venir en aide et nous sauver.

Nous dédions ces quelques extraits à M. von Schjirning à titre de complément d'enquête.

SUR LE FRONT ITALIEN

L'opportunité d'une offensive autrichienne

Zurich, 22 Avril.

L'approche des beaux jours et la fonte des neiges qu'ils vont provoquer incessamment dans les montagnes met à l'ordre du jour l'offensive austro-hongroise sur le front italien. Les journaux viennois commencent à s'occuper de ce sujet au moment où les opérations militaires sur le front occidental subissent quelques jours de pause.

Le critique militaire de la *Nouvelle Presse Libre*, de Vienne, dit à ce propos :

Au point de vue des opérations le front Ouest et le front Sud-Ouest quoique séparés par le bloc des Alpes peuvent être considérés comme un front stratégique unique puisqu'ils communiquent par des lignes de chemins de fer. L'Allemagne a commencé son offensive le 21 mars ; pourquoi l'Autriche-Hongrie n'en a-t-elle pas fait autant ? Une offensive simultanée répond cependant à des principes stratégiques. Elle lie les forces adverses. Des succès d'opérations manifestent leur effet sur le front entier. Cependant, dans le cas qui nous occupe, il est plus que douteux que les Anglais et les Français eussent hésité un moment à retirer leurs troupes d'Italie même si l'offensive austro-hongroise s'était déclanchée en même temps que l'offensive allemande. Ils auraient tranquillement agi d'après la formule : chacun se débrouille comme il peut.

Ces troupes n'auraient donc pas été maintenues en Italie. Quant à l'effet que produirait sur le front Ouest un succès stratégique obtenu contre l'Italie, il ne pourrait s'y faire sentir que si ce succès était catastrophal pour l'Italie. Or, de tels succès ne courent pas les rues et avant qu'il ne soit obtenu bien du temps passerait.

On pourrait conclure de ce qui précède qu'il n'existerait aucune nécessité stratégique d'une offensive allemande et qu'une offensive austro-hongroise contre l'Italie serait une chose superflue et que nous n'avons qu'à attendre le résultat de la lutte en France pour la décision de la guerre.

L'Italie est en face de nous et c'est aussi bien notre devoir envers nous-mêmes qu'envers nos alliés de la combattre jusqu'à ce qu'elle soit militairement impuissante ou au moins disposée à la paix.

Si nous arrivons à ce résultat, nous aurons contribué pour notre part à la défaite de nos ennemis. Quant au moment de cette offensive, il nous appartient de le déterminer par des motifs purement militaires.

Et le critique termine en disant que les conditions climatériques ont retardé jusqu'ici le déclanchement des hostilités et en rappelant que dans l'offensive de mai 1916, les conditions climatériques dans la haute montagne avaient accumulé les difficultés pour les agresseurs.

La Fin de l'As des As allemands

Mort du capitaine von Richthoffen

Paris, 23 Avril.

Samedi, sur le front de bataille d'Amiens, a été tué le *rittmeister* baron de Richthoffen, as des as allemands. L'escadrille qu'il commandait, la *M.-11* et son appareil même, étaient de loin fort reconnaissables aux couleurs écarlates dont se rehaussaient, aux côtés de la croix de Prusse, les ailes et la carlingue ; dans nos armées on l'appelait « l'escadrille rouge ».

Le capitaine von Richthoffen était incontestablement un ennemi de qualité. Pilote hardi, virtuose du duel aérien scientifique et aventureux, malgré qu'en ces derniers mois il ne daignait partir à la chasse que flanqué de son escadrille qui rabattait en son honneur, il comptait un chiffre imposant de victoires. Le communiqué allemand du 21 avril signalait en ces termes ses deux derniers exploits : « Le baron capitaine von Richthoffen a remporté à la tête de sa fidèle escadrille *M.-11*, ses soixante-dix-neuvième et quatre-vingtième victoires. »

Mais la modestie était la moindre qualité du personnage ; en lui s'incarnait toute la gourme et l'insolence des junkers, le baron était en Allemagne aussi populaire qu'Hindenburg ; les paquets de cigarettes et les boîtes de conserves popularisaient sa glabre figure au nez démesuré d'acteur de mélodrame. Ce matin 22 avril, à 11 heures, en présence de toutes les troupes du camp et sous une garde d'aviateurs renommés, ont été rendus à sa dépouille les honneurs militaires.

COMMENT RICHTHOFFEN FUT TUE

Londres, 23 Avril.

Le correspondant de guerre Philip Gibbs donne des détails sur la mort de l'aviateur allemand von Richthoffen. Les circonstances de l'événement ne sont pas encore très clairement connues, car il y a eu un engagmnt général au-dessus de nos lignes. De nombreux appareils étaient engagés des deux côtés.

Von Richthoffen naviguait le long des lignes avec vingt-sept à trente aéroplanes de chasse. Cette nuée d'avions apparut dimanche soir au-dessus de nos lignes, près de la vallée de la Somme et donna la chasse à plusieurs de nos aéroplanes dont deux ont été soudainement attaqués par au moins quatre appareils. Puis les Allemands s'éloignèrent du lieu de la bataille, se dirigeant vers le Nord. Cinquante appareils étaient engagés dans la mêlée à laquelle vinrent se joindre tous les aéroplanes des environs.

Le combat se déroula sur une vaste étendue, aucun observateur ne peut en donner les détails, mais on a vu Richthoffen voler à environ 50 mètres du sol avant que sa machine ne se soit abattue devant l'ennemi qui a commencé aussitôt à bombarder furieusement l'endroit de sa chute dans le but de détruire les débris de l'appareil. C'est seulement en examinant les papiers trouvés sur le cadavre que nous avons reconnu l'identité du pilote.

SUCCES TRUQUES

Paris, 23 Avril.

Le *Petit Parisien* affirme que lorsqu'on parla pour la première fois de l'aviateur Richthoffen, on lui attribua d'emblée 17 victoires, alors qu'il n'avait, avant cette première mention, abattu aucun avion.

Ce journal fait ensuite le tableau des victoires attribuées par l'agence officieuse allemande à l'aviateur. Il en résulte que celui-ci aurait eu 20 succès en 50 jours et 8 en 4 jours, ce qui ne peut exister qu'en rêve. Sa carrière a été truquée, encore qu'effectivement elle ait été fort belle.

LA SUCCESSION DE RICHTHOFFEN

Paris, 23 Avril.

C'est au lieutenant Hans Muller, qui possède une attribution actuelle de 38 avions, qu'échoit la succession de Richthoffen Ier. Il est peu probable que les Boches se contentent de si maigre tableau. Attendons-nous à les voir pousser une vedette où à utiliser à coups de communiqués les talents d'un as actuel.

Foch contre Hindenburg

Le généralissime et ses collaborateurs alliés

Paris, 23 Avril.

Sous la direction suprême du général Foch, qui s'étend indistinctement à toutes les branches du service, le maréchal sir Douglas Haig conserve le commandement des armées britanniques en France, et le général Pétain des armées françaises du Nord et du Nord-Est. Ce n'est point une disgrâce ou même une diminution de prestige pour ces deux chefs que d'être appelés à collaborer avec l'éminent généralissime chargé de donner l'impulsion unique à la grande machine de guerre que constituent leurs armées.

D'ailleurs, sir Douglas Haig aussi bien que le général Pétain sont les amis du général Foch dont ils sont les premiers à reconnaître les hautes qualités de tacticien. On peut en dire autant du général Pershing qui a été, comme on sait, un des plus chauds partisans du commandement unique.

Le général dispose donc à l'heure actuelle sur le front français des mêmes pouvoirs et des mêmes prérogatives que son adversaire Hindenburg avec lequel, à ce point de vue, il peut lutter désormais, à armes égales. La *Gazette Populaire de Cologne* a donc raison d'appeler la lutte qui va s'engager : le duel Hindenburg-Foch. Etant donnée la valeur de notre champion, nous pouvons avoir confiance qu'il saura triompher de son adversaire.

Un Accord germano-hollandais

Les Hollandais inquiets

Amsterdam, 23 Avril.

Le *Nieuwe Courant* dans un article intitulé : « Les nuages s'accumulent » dit :

La rumeur concernant les difficultés qui attendent la Hollande du côté allemand n'est pas sans fondement. La reprise de la question du sable et du gravier n'en est pas la seule raison. Les événements militaires formidables qui se déroulent dans le nord de la France pourraient fort bien nous placer sous peu dans la nécessité de répondre aux désirs ou requêtes qui portent atteinte à notre neutralité. Les sentiments de l'Allemagne à notre égard ne se sont pas améliorés en ces derniers temps. La presse allemande semble douter de notre sincérité de maintenir notre neutralité. L'article se termine en disant qu'il n'y a aucune menace ou danger militaire immédiat, mais qu'il devient utile que la nation délibère et se consulte à cet égard.

Londres, 23 Avril.

Les *Daily News* apprennent que la situation germano-hollandaise inquiète les milieux officiels diplomatiques.

La tragique Aventure d'un Aviateur au-dessus de Paris

Paris, 23 Avril.

L'avion qui est venu s'abattre à 16 h. 30 dans la cour d'un immeuble de la rue Cyrano-de-Bergerac était monté par le caporal Bouvier qui a été tué sur le coup. L'avion qui était parti de l'un des camps d'aviation de la banlieue, faisait une ronde d'inspection. C'est ainsi que de la place de l'Opéra on pouvait le voir très distinctement. Sa marche paraissait régulière et rien ne permettait de soupçonner l'accident qui allait survenir quelques minutes plus tard.

En arrivant au-dessus du quartier de Clignancourt, quelques ratés se produisirent, le moteur fonctionnait mal. Puis, brusquement, l'appareil piqua du nez et vint s'abattre avec un grand fracas dans la cour d'une maison. Le premier moment de stupeur passé, les locataires de l'immeuble se précipitèrent. Il ne restait plus de l'appareil que des débris informes sous lesquels gisait le cadavre du pilote. Le corps du malheureux aviateur a été transporté à la clinique du docteur de Rothschild, rue Marcadet. Le caporal Bouvier était âgé de 20 ans ; il appartenait au centre du Bourget et allait partir pour le front.

EN SUISSE

LA QUESTION DES DESERTEURS ETRANGERS

Berne, 23 Avril.

Le Conseil national a traité la question des déserteurs et des réfractaires, qui provoque un mouvement étendu dans la population en vue de demander aux autorités fédérales les mesures de répression les plus énergiques contre les agitateurs étrangers.

Le conseiller fédéral Decoppet, chef du département militaire, a exposé l'organisation du service des travaux agricoles auxquel furent appelés les déserteurs et les réfractaires.

Le conseiller fédéral Muller, chef du département de la Justice et de la Police, a déclaré ensuite que les réfractaires et les déserteurs n'ont pas en Suisse, et pour cause, des idées politiques, ce sont des gens qui ne veulent pas remplir leur devoir envers l'armée à laquelle ils appartiennent, et non des réfugiés politiques bénéficiant du droit d'asile.

Le nombre des déserteurs allant croissant, le Conseil fédéral a pris diverses mesures à leur sujet. Le plus grand nombre se conduisent bien, tandis qu'une petite minorité a provoqué de graves ennuis.

Nous ne pouvons pas, a dit l'orateur, admettre des manifestations de la part de ces gens contre les autorités du pays, ni une propagande anti-militariste. La mesure extrême contre les récalcitrants est l'expulsion.

Le Conseil fédéral est d'accord de prendre des mesures les plus sévères contre les perturbateurs ; mais il entend éviter les expulsions pour délit d'opinion.

L'orateur a justifié les mesures prises contre l'agitateur allemand Munzenburg, expulsé de Suisse, et contre trois journaux à tendance anarchique, qui furent supprimés par arrêté du Conseil fédéral.

UNE BANDE D'ESPIONS

Lausanne, 23 Avril.

Un millionnaire allemand, nommé Harrmann Hughes, a été arrêté à Lausanne, en même temps que deux agents vaudois, ses complices, qui faisaient de l'espionnage.

A la suite de ces trois arrestations, la police a établi dans une villa du Petit-Lancy, à Genève, une souricière, où vinrent se faire prendre un nommé Herboyn, sa maîtresse et deux garçons de café allemands.

Toute la bande était en relations avec un bureau de Fribourg-en-Brisgau, auquel elle devait envoyer les renseignements obtenus en France.

Hughes, qui était surveillé depuis longtemps par la police, a reconnu qu'il avait remplacé l'espion allemand Rohm, arrêté il y a six mois et qui attend encore en prison sa comparution devant les tribunaux.

La Question de la Paix

Le Pape tenterait une nouvelle démarche

Paris, 23 Avril.

Sous les plus expresses réserves, nous reproduisons la dépêche suivante, transmise de Zurich :

Les *Dernières Nouvelles de Munich* apprennent d'une source digne de foi que le pape n'a pas renoncé à ses efforts pour la paix. Il ferait prochainement une nouvelle démarche auprès des diverses puissances belligérantes.

Un Raid naval contre Ostende et Zeebrugge

Plusieurs navires allemands coulés

Londres, 23 Avril.

(Communiqué de l'Amirauté.)

De bonne heure, ce matin, un raid naval a été exécuté contre Ostende et Zeebrugge qui sont utilisés par l'ennemi comme bases pour ses contre-torpilleurs et sous-marins. Nos forces sont sur le chemin du retour. Les rares informations reçues jusqu'à présent montrent que ce raid constitue un succès appréciable.

Outre les navires de protection, les forces employées se composaient de navires auxiliaires et de six vieux croiseurs. Cinq de ces croiseurs remplis de ciment ont été utilisés comme navires bloqueurs ; après les avoir fait échouer et abandonner par leurs équipages, on les fit sauter, conformément aux ordres.

Un nouveau communiqué sera publié lorsqu'on aura reçu des rapports des navires qui sont en ce moment en route vers leurs bases. Aucun rapport sur les pertes n'est encore parvenu.

Au Conseil des Ministres

Les traités de commerce

Paris, 23 Avril.

Sur la proposition du ministre du Commerce, le Conseil a décidé la dénonciation des conventions commerciales contenant les clauses générales de la nation la plus favorisée ou des consolidations tarifaires ainsi que les traités et conventions concernant la navigation commerciale, la réglementation douanière, le régime des voyageurs de commerce, l'exercice du commerce et de l'industrie ainsi que tous les accords de nature à entraver la mise en application du nouveau statut commercial, maritime ou douanier sous lequel la France entendra se placer. Des décisions d'espèce régleront le sort des stipulations d'ordre commercial insérées dans les traités politiques ou coloniaux et en formant une partie essentielle.

Le *statu quo* sera prorogé pendant un délai de trois mois avec faculté de renouvellement pour le cas où les négociations n'auraient pas abouti à la conclusion d'un nouvel accord dans le délai de préavis contractuel.

L'Epave d'un navire torpillé

Cherbourg, 23 Avril.

Un quartier-maître du dépôt des équipages de la flotte, M. Fleury, en permission à Gréville, a découvert sur la côte d'Urville-Landomer, une embarcation abandonnée. Il s'est empressé de l'amarrer de manière que le courant ne l'entraînât pas à la marée descendante, puis a prévenu la gendarmerie.

Il y avait dans le canot : un compas de route, 7 avirons, un mât, 2 barils d'eau et une casquette sans marque. Cette baleinière, qui doit appartenir à un navire torpillé, porte comme inscriptions :

Sec Berufsgenossenschaft 1169-6-B. M. Navig. Horst eisen 21 holz. Bootz boicars. Blumenthal.

Un rapport a été adressé à l'autorité militaire.

La Situation en Russie

Les Allemands en Finlande

Pétrograde, 23 Avril.

Les gardes blancs germano-finnois marchent rapidement dans la direction de Pétrograde. On s'attend à ce que Viborg tombe à brève échéance dans leurs mains. Dans l'entretemps on conduit une agitation antisémite à Viborg et l'on craint un pogrom lors de l'arrivée des Allemands.

Le jugement de l'ex-tsar

Pétrograde, 23 Avril.

L'ex-tsar Nicolas ne doit pas être jugé par les bolcheviks. On croit que la question a été soulevée à la conférence de Brest-Litovsk et que les puissances centrales ont soulevé des objections. Du reste, des accusations de despotisme et de violation des droits du peuple ne seraient pas accueillies avec plaisir en ce moment et pourraient même mener à des résultats inattendus.

La Délation dans les Usines de Guerre

Paris, 23 Avril.

A propos d'un incident qui s'est produit aux usines Renault (dénonciation calomnieuse contre quelques ouvriers par un policier intérieur rétribué par l'usine), M. Loucheur, ministre de l'Armement, a obtenu de l'usinier Renault que, dorénavant, ses policiers ne puissent jamais dénoncer de leur propre autorité un ouvrier à la justice.

Le policier privé devra faire un rapport, le faire signer de témoins, l'envoyer à la direction de la Société, laquelle pourra seule déposer une plainte, si elle la juge motivée. La Société Renault devra donc prendre la responsabilité de sa plainte et il est bien évident qu'avant d'engager cette responsabilité, elle fera une enquête un peu plus sérieuse que celles qui sont faites par ces policiers intérieurs d'usines, dénonçant leurs camarades pour satisfaire souvent des vengeances particulières.

Le régime imposé à l'usine Renault va être institué, croyons-nous, pour toutes les usines ayant des policiers privés.

Les Evénements de Grèce

L'entrevue du prince de Serbie avec le roi de Grèce

Athènes, 23 Avril.

Le prince héritier de Serbie voyageant incognito a rendu visite au roi Alexandre. L'entretien qui a été très cordial a duré une demi-heure.

Athènes, 23 Avril.

La presse exprime sa satisfaction au sujet de l'arrivée du régent de Serbie. La nouvelle rencontre du prince serbe avec le roi des Hellènes, conscient de ses devoirs constitutionnels, donne une nouvelle force à la coopération des deux pays en vue de la prédominance de leurs aspirations communes.

L'Amérique contre l'Allemagne

Toujours plus d'avions aux Etats-Unis

Washington, 23 Avril.

Le président Wilson a décidé de réorganiser la production des aéroplanes. Le chef qui prendra la direction n'est pas encore nommé.

Le Guatémala dans la guerre

New-York, 23 Avril.

On mande de Guatémala :

L'assemblée nationale déclare que la République du Guatémala prend la même position que les Etats-Unis à l'égard des belligérants européens.

Il y a un an, le Guatémala a rompu ses relations avec l'Allemagne, et on croit, aux Etats-Unis, que la décision de l'assemblée nationale équivaut à une déclaration de guerre contre l'Allemagne et l'Autriche.

EN ITALIE

UNE MANIFESTATION EN L'HONNEUR DE M. CLEMENCEAU

Rome, 23 Avril.

Ce soir aura lieu au Théâtre Argentina la grande manifestation en l'honneur de M. Clemenceau, qui devait avoir lieu il y a trois jours et qui fut, au dernier moment, reportée. La manifestation sera imposante.

La Guerre sous-marine

Un vapeur américain coulé

Washington, 23 Avril.

Le département de la Marine annonce que le vapeur américain *Lake Moor* a été torpillé et coulé le 11 avril. Sur soixante-deux personnes qui étaient à bord, dix-sept ont été débarquées en Angleterre.

Le Chancelier confère avec le Gouverneur de la Belgique

Bâle, 23 Avril.

On mande de Berlin que le chancelier a reçu au grand quartier général le gouverneur général de Belgique von Falkenhausen. L'agence Wolff annonce que le chancelier rentrera mercredi matin à Berlin.

Les Instructions en Cours

L'affaire Caillaux

Paris, 23 Avril.

Dans l'instruction ouverte contre M. Caillaux, le capitaine Bouchardon a reçu ce matin la déposition de M. Painlevé, ancien président du Conseil.

L'ancien préfet de police, M. Laurent, a été convoqué pour être entendu dans l'après-midi.

A travers les Journaux

Paris, 23 Avril.

Le *Radical*. — La situation militaire. — Du colonel Pris :

Par la force des choses et s'il veut tirer un parti efficace de la supériorité de moyens encore à sa disposition, malgré les pertes effroyables subies par ses troupes au cours de ces dernières semaines, Hindenburg doit se hâter de renouveler le plus tôt possible l'attaque des fronts d'Occident, pour des raisons d'ordre militaire et des considérations économiques et diplomatiques pesant de plus en plus lourdement sur la politique intérieure des empires centraux.

Le *Matin*. — Du commandant de Civrieux :

Il est possible que les Allemands, après l'arrêt actuel et dans la nécessité fatale où ils sont enfermés d'entretenir la bataille, se voient contraints de chercher des terrains propices ailleurs qu'en Flandre et même en Picardie. Peut-être alors jetteront-ils les yeux, pour prolonger leur effort, sur les collines de l'Artois par delà Béthune.

La *Victoire*. — Les réfugiés. — De M. G. Hervé :

Quelle haine contre l'Allemagne vont garder pendant des générations toutes ces populations du Nord et du Nord-Est qui auront été les témoins et les victimes de cette nouvelle invasion, auprès desquelles pâlissent toutes les invasions qui ont ensanglanté et dévasté notre pays depuis Attila. Ah ! nos soldats, d'après tous les témoignages, sont partis au pas à la rescousse des Anglais avec un renouveau d'enthousiasme et de rage. C'est qu'avant de se ruer sur l'ennemi, ils avaient vu le spectacle navrant de ces caravanes de réfugiés, fuyant devant le nouveau flot de l'invasion et ils ont ressenti, comme à la veille de la Marne, le sentiment qui, des siècles auparavant, mit les armes aux mains de la bonne Lorraine qui était la grande pitié du royaume de France.

Le *Petit Journal*. — Les pouvoirs du général Foch :

Les gouvernements alliés, après une discussion approfondie de tous les détails, sont tombés d'accord pour reconnaître que les pouvoirs du généralissime ne devaient subir aucune restriction ni aucune entrave. Le général Foch est absolument maître de conduire les opérations militaires comme il l'entendra sans qu'aucune pression extérieure, quelle qu'elle soit puisse influencer ses plans. Il donne pour leur exécution tous les ordres qui lui paraissent utiles et les commandants des armées auxquels ils s'adressent sont tenus d'y obéir strictement sans discuter.

Douglas Haig conserve le commandement des armées britanniques en France et le général Pétain, celui des armées françaises du Nord et du Nord-Est. Le général Foch dispose donc à l'heure actuelle, sur le front français, des mêmes pouvoirs et des mêmes prérogatives que son adversaire Hindenburg, avec lequel il peut, à ce point de vue, lutter désormais à armes égales.

Notules Marseillaises

La Galoche Nationale

Le bruit a couru, ces jours-ci, qu'on allait créer un nouveau type de chaussure nationale. On disait même qu'on y emploierait les cuirs des chaussures usagées provenant du front.

Cette nouvelle était prématurée. L'armée utilise déjà, à peu près intégralement, les vieilles chaussures revenant du front. On ne les emploiera donc pas à créer un type nouveau. La chaussure nationale, que l'on vend actuellement, est fabriquée avec une matière très abondante : le box-calf.

On se préoccupe, toutefois, de fabriquer une galoche montante, avec semelle en bois, pour enfants principalement. Des études sont faites dans ce sens. Il reste à trouver la matière dont elle sera faite. On parle de la peau de cheval.

Avec la chaussure nationale, on a obtenu un premier résultat. On voudrait aller plus loin dans cette voie, et donner aux travailleurs les moyens de se chausser encore plus économiquement. Si l'on réussit à fabriquer la galoche nationale, on commencera, comme nous venons de le dire, par servir les enfants.

Chronique Locale

La Température

Ciel beau, puis nuageux, hier, à Marseille. Le thermomètre marquait 6° 3 à 7 heures du matin, 14° 9 à 1 heure de l'après-midi et 12° 2 à 7 heures du soir. Maximum, 19° 8; minimum, 4° 5. Aux mêmes heures, le baromètre indiquait les pressions de 757 m/m 9, 757 m/m et 752 m/m 2. Un vent d'Ouest puis du Nord-Ouest modéré a régné pendant toute la journée.

Le Conseil général s'est réuni hier en Commission plénière pour la distribution des rapports. L'assemblée départementale tiendra aujourd'hui encore une séance plénière.

C'est avec le plus profond regret que nous avons appris hier le décès de la mère de notre ami M. Coulondre, le sympathique juge d'instruction de la 2e division. Nous présentons au distingué magistrat, ainsi qu'à sa famille, nos condoléances bien sincères pour la perte cruelle qui les atteint.

Conseil de guerre. — Alors qu'ils se trouvaient à leur dépôt, à Cavaillon, les soldats Tioume et Diagne, du 4e colonial, furent chargés d'une corvée, en compagnie de deux cents autres soldats, le 28 juillet 1917. Rencontrés hors de leur travail par leur colonel, ils furent envoyés dans les locaux disciplinaires d'où ils réussirent à s'échapper. C'est alors qu'ayant ameuté leurs camarades, qui s'armèrent de couteaux, ils se livrèrent à des voies de fait envers leurs supérieurs.

L'un des deux, Tioume, est décédé dernièrement. Quant à Diagne, il comparaissait à l'audience d'hier sous l'inculpation de violences volontaires, refus d'obéissance, outrages, menaces et voies de fait envers des supérieurs, à l'occasion du service.

Après que Me Marguerite Isnard, son défenseur, eut ramené l'incident à ses justes proportions, le 1er Conseil, présidé par M. le colonel Molard, sur réquisitoire modéré de M. le lieutenant Hugues, substitut du commissaire du gouvernement, a condamné Diagne à six mois de prison.

Sekou Keïta, du 70e bataillon sénégalais, était accusé d'abandon de poste devant l'ennemi, en septembre 1917. En réalité, il a déclaré que parti en corvée, il s'était réfugié dans un abri, à la suite d'un tir de barrage et, fatigué, s'était endormi. Le Conseil l'a acquitté. Défenseur, Me Gravière.

Notre confrère, M. A. Oddou, du *Petit Marseillais*, vient d'être cruellement éprouvé par la mort de sa mère, Mme veuve Isidore Oddou, décédée lundi, et dont les obsèques ont eu lieu, hier, dans l'intimité. Nous présentons à notre confrère et à sa famille nos bien sincères condoléances.

Le Kinola remplace le vin (dans Phies, Drog. Epic.)

La correspondance de Frédéric Mistral. — Elle ne sera pas publiée. Telles étaient d'ailleurs les volontés formelles du poète, telle était aussi la loi que s'en était faite sa veuve.

Nous apprenons, en effet, que les fils de M. J. Charles-Roux, M. le lieutenant-colonel Charles-Roux, et M. François Charles-Roux, attaché d'ambassade, ont spontanément renoncé au projet qu'avait formé leur père et signifié leur décision aux personnes qui avaient mission de rechercher les autographes du maître.

Cette publication qui d'ailleurs n'aurait pas ajouté un rayon de plus à la gloire du poète ne sera permise que cinquante ans après la mort du chantre de « Mireille ».

Nous avons appris avec regret la mort de M. Gough, sous-lieutenant attaché à l'Intelligenc' Office' anglaise à Marseille depuis deux ans et demi. M. Gough avait été blessé au front au début de la guerre, puis envoyé dans notre ville, et c'est aux suites de ces blessures qu'il a succombé. Estimé de tous ceux qui eurent des rapports avec lui, il laisse un excellent souvenir.

Nous présentons nos sincères condoléances à la famille du sous-lieutenant Gough, à ses chefs et à ses camarades.

Conférences sur les carrières. — Nous avons déjà dit que l'Association des parents d'élèves des Lycées avait eu l'excellente idée d'organiser une série de conférences sur le choix d'une carrière.

La première de ces conférences, présidée par M. Estrine, a été faite le 14 avril dernier par M. Combes, directeur de l'Ecole supérieure de Commerce, qui a parlé des « Carrières Commerciales ». Cette première conférence a obtenu un grand succès.

La deuxième, sous la présidence de M. Pessemesse, inspecteur d'Académie, sera faite dimanche prochain 28 avril, à 5 heures 30, dans le grand amphithéâtre de la Faculté des Sciences, par M. l'ingénieur Bourdillon, qui parlera des « Carrières Industrielles ».

Les lycéens et lycéennes, ainsi que leurs familles, y sont invités. On pourra se procurer des cartes au siège de l'Association des parents, rue Venture, 19, aujourd'hui mercredi et samedi 27, de 3 heures à 6 heures.

Cercle Victor-Hugo. — Le vaillant Cercle Victor-Hugo, société d'enseignement populaire à caractère nettement laïque et républicain, clôturait dimanche, aux Salons Massilia, sa campagne de conférences de 1917-1918. La conférence « Souvenirs et Espérances » a été donnée par Jean du Chemin, sous la présidence de M. Pessemesse, inspecteur d'Académie. Une partie artistique, merveilleusement organisée, a clôturé la matinée.

Kleptomane. — Avant-hier soir, à 7 heures, les inspecteurs des magasins Aux Armes de France remarquèrent une dame qui cachait un coupon de soie pour robe valant 105 francs, dans son sac. Ils l'arrêtèrent et la conduisirent au commissariat du IIe arrondissement, où elle déclara se nommer Rose B..., 35 ans, institutrice. Son sac contenait des gants, une taie d'oreiller, des souliers, des coupons d'étoffe, volés aux Nouvelles Galeries, aux magasins Baze, au Magasin Général et au Paradis des Dames. Mlle Rose B..., qui appartient à une bonne famille, est, paraît-il, affligée de la manie du vol. Elle a été écrouée.

Alcazar Léon Doux. — Nous rappelons que la revue féerique *Faut qu'on sème*, de Valentin Faraut, comportera 18 tableaux, dont plusieurs locaux joués par le populaire Augé et l'amusant Galan; les rôles de fantaisie seront tenus par la grande étoile Germaine Charley. Nous donnerons demain la distribution des tableaux et les noms des autres artistes.

Nous avons lu avec plaisir, cette semaine, *La Mitraille* — journal du front, secteur 120 — que dirige notre ami A. Clerc, et auquel collaborent bon nombre de poilus marseillais.

Cet organe, qui depuis trois ans paraît très régulièrement, est distribué gratuitement aux poilus. Il a débuté à 2 pages, est successivement passé à 4 et 8 pour paraître actuellement à 12 pages, avec un tirage d'environ dix mille exemplaires.

Directeur, collaborateurs et... lecteurs sont à féliciter; nous le faisons volontiers.

Auto volée retrouvée. — Nous signalions hier le vol de l'automobile de M. Morenato, qui avait été laissé un moment rue Noailles, pendant que le chauffeur allait faire une course. La voiture a été retrouvée hier matin dans les terrains de l'ancien cimetière Saint-Charles, mais il manquait la magnéto et divers accessoires, le tout évalué à 1,500 francs.

Nibor au Palais-de-Cristal. — Le comique naïf, sans voix, ainsi que l'annoncent les affiches, a obtenu un succès unique, hier, à ses débuts au Palais, chacune de ses chansons a été applaudie, bissée, voire même trissée, et cette vedette parisienne est depuis hier une vedette marseillaise, une première vedette. Ses refrains vont chanter dans toutes les cervelles marseillaises : C'est la faute à sa sœur, Eléonore, La Robe Grenat, Les Bottines nationales, Fifine et Totor, etc., vont courir nos rues. L'amusant comique est au Palais pour quelques jours, c'est-à-dire qu'il faut plus que jamais retenir ses places. Avec lui, des attractions, Frivola and Deep, Jane Freddy, etc. Le Bapk, Frivola and Deep, Jane Freddy, etc. Le spectacle commence tous les soirs à 8 heures 15, les dimanches et lundis, matinées à 2 heures 30.

Groupement économique des membres de l'Enseignement public. — Pour lutter à leur tour contre la cherté de la vie et enrayer la hausse persistance de toutes les denrées, les membres de l'Enseignement public se sont constitués, le 21 mars dernier, en groupement d'achats en commun. Trois centres de ravitaillement sont installés : rue François-Moisson, rue Puget et rue Saint-Vincent-de-Paul. Conformément aux statuts, les adhésions ne seront reçues que jusqu'au jeudi 2 mai inclusivement.

Nous apprenons avec plaisir que notre compatriote Louis Vincent, mobilisé au bataillon territorial de la Chaouia, vient de faire paraître à Casablanca le *Journal des Mutilés*.

Un cadavre dans un corridor. — Le cadavre d'un homme paraissant âgé de 60 ans environ et vêtu misérablement, a été trouvé hier matin dans le corridor de la maison portant le numéro 42, de la rue de la Darse. Le médecin qui a examiné le corps a conclu à une mort par congestion pulmonaire. Le cadavre a été transporté à la morgue de l'Hôtel-Dieu.

Service de la Sainte-Baume. — Les mardis, jeudis et dimanches, départ d'Aubagne à 8 heures du matin en correspondance avec le tramway partant de Marseille à 7 heures. Prière de prendre les tickets au Syndicat d'Initiative de Provence, 2, rue Paradis.

Les cambrioleurs. — Au cours de l'avant-dernière nuit des malfaiteurs ont pénétré par escalade dans l'usine Chauvet, rue Jouvent, 5. Ils ont dérobé une bicyclette et une certaine quantité d'outils valant 800 francs.

La villa « La Constance » située chemin de Saint-Barnabé, 26, aux Caillols a également reçu la visite des « monte-en-l'air » qui ont emporté du linge et des vêtements pour une valeur de 700 fr. M. de Rous, propriétaire, demeurant rue Grignan 2 a porté plainte.

Les arrestations. — La police a arrêté le nommé François Trimbarello, 18 ans, chaudronnier, rue Félix-Piat, qui est inculpé de tentative de meurtre et de vol sur la personne de M. Edmond Jacquin, demeurant cours Devilliers, 3.

Petite chronique. — Ce soir, à 6 heures 15, M. Debroek, professeur à la Faculté des Sciences, fera, dans l'amphithéâtre de la Faculté, une conférence sur les : Liliacées, les tissus protecteurs.

Autour de Marseille

AUBAGNE. — *Employé infidèle.* — Dimanche 21 du courant, M. Fabre Antoine, marchand de bois, quartier Saint-Antoine, est venu déclarer à la police que son employé, le sieur G... M..., 33 ans, profitant de l'absence de sa femme, l'a quitté brusquement.

M. Fabre a constaté la disparition d'une chaîne en or avec médaille portant les initiales P. M., une pièce de toile d'une valeur de 20 francs, une montre en argent avec sa gilletière, ainsi que 3 pièces de 5 francs, le tout évalué à 600 francs environ.

G. M... était au service de M. Fabre depuis le 5 et l'a quitté le 20 avril. Une enquête est ouverte.

Marché aux porcs. — Au marché aux porcs de dimanche, 470 porcelets ont été apportés. Les prix ont varié de 70 à 85 fr. la pièce et pour les gras et maigres de 430 à 440 les 100 kilos.

GEMENOS. — *Carte d'alimentation.* — M. le maire invite les habitants à retirer à la mairie leur carte d'alimentation, munis de leur carte de pain à laquelle correspond le numéro de leur déclaration préparatoire. Ces cartes seront délivrées du 25 avril au 10 mai, tous les jours, sauf les dimanches et jours fériés. Ne pas perdre de vue que l'application de la carte d'alimentation supprime la carte du pain, celle du sucre et que ceux qui négligeront de la demander s'exposeront à être privés de ces denrées et d'autres aussi indispensables. Les Marseillais qui viennent en excursion dans la commune sont priés d'apporter leur pain, les contingents de farine délivrés par le service du ravitaillement étant insuffisants à la population.

COMMUNICATIONS

Parti socialiste S. F. I. O. (8e section). — Demain, à 8 h. 30 du soir, Bar de l'Azur, 63, boulevard Chave, assemblée générale : Réorganisation administrative de la Fédération; compte rendu du Conseil fédéral; cartes 1918.

Société coopérative des agents P.-L.-M. — En raison de l'inventaire, le magasin coopératif sera fermé toute la journée, les dimanche et lundi 28 et 29 avril.

Excursionnistes Marseillais. — Demain, à 18 h. 30, au siège social, causerie de M. Paul Ruat, sur la musique provençale avec audition des tambourinaires *ici Cigalons de l'Alerio*. Exceptionnellement, vendredi, à l'heure habituelle, projection de vues inédites du Congo et du Haut-Oubangui.

La Famille. — Demain soir, réception des permissionnaires et de l'aviateur Savignol. Partie littéraire et dernières dispositions pour la concentration à Notre-Dame-de-la-Salette.

Coopérative des débitants de boissons. — Assemblée générale annuelle, demain soir, à 9 h. 30, rue des Dominicaines, 50.

Feuilleton du *Petit Provençal* du 24 Avril.

— 86 —

Diane-la-Pâle

TROISIEME PARTIE

Le Puits de l'Aiguillette

— Dans quel but nous demandez-vous cela ?... Cette affaire, personne ne s'en occupe plus aujourd'hui... Celui qu'on accusait du meurtre a été acquitté... Quel intérêt avez-vous ?

— Je suis le fils de la victime.

— Le frère de mam'zelle Claire et de cette pauvre demoiselle Diane si belle et si malheureuse.

— Oui. Comprenez-vous ?

— Pas du tout.

— Mais d'abord, répondez. Vous êtes bien les deux vagabonds qui, un moment, avez été soupçonnés de complicité !...

Il est inutile de nier...

— Nous n'avons pas l'intention de nier. Nous n'avons jamais fait de mal à personne et tout le monde peut être accusé injustement.

— Je ne vous incrimine en aucune façon. Répondez. Est-ce vous ?

— Eh bien oui ! Et après ?

— Vous comprenez, puisque je viens de vous dire qui je suis, quel intérêt j'ai à m'occuper de cette affaire, si lointaine et si oubliée. Le meurtre de mon père est resté impuni puisque l'homme qui s'accusait de ce meurtre a été acquitté faute de preuves. La justice n'a pas osé se charger du châtiment. Eh bien, je m'en chargerai, moi, et je me substituerai à elle.

— Ces choses-là, c'est votre affaire, monsieur, dit Jactain avec bienveillance. Ça ne nous regarde pas et nous n'y pouvons rien.

— Vous y pouvez beaucoup, au contraire.

— Comment cela ?

— Savez-vous ce qu'est devenu ce misérable, ce Bernard, avec lequel vous avez été confrontés jadis ?

— Ma foi, non.

— Comment diable voulez-vous que nous sachions ce que vous demandez là ? dit Persillard.

— Depuis bientôt

LA VIE CHERE

Dans les Tramways

Le personnel provisoire n'accepte pas l'augmentation de 75 centimes

Le personnel de la Compagnie des Tramways — anciens et provisoires — s'est réuni lundi soir à la Bourse du Travail, ainsi que nous l'avions annoncé, pour y entendre le compte rendu des démarches faites par les délégués du Syndicat unique, dans le but d'obtenir une augmentation de l'indemnité de cherté de vie et de divers autres avantages.

Au cours de cette réunion, une scission s'est produite. Tandis que les anciens employés acceptaient l'augmentation de cherté de vie de 0 fr. 75 par jour qui, sur l'insistance du préfet, la Compagnie consent à accorder à tout le personnel, les employés provisoires, trouvant cette somme insuffisante, votaient l'ordre du jour suivant :

Le personnel temporaire des employés des tramways de Marseille, réunis en assemblée générale le 22 du courant, dans la grande salle de la Bourse du Travail, après avoir entendu le camarade secrétaire général, sur les résultats obtenus par la délégation nommée le 7 avril 1918, en ce qui concerne le cahier de revendications présenté par le Syndicat des ouvriers et employés ;

Considérant que satisfaction n'est donnée qu'en faible partie à ses demandes, décide de ne pas accepter l'augmentation de la prime de cherté de vie concédée par la direction ; accepte la démission des camarades délégués aux démarches et pourparlers ; nomme une autre Commission de six membres, qui aura pour mandat d'aviser les pouvoirs publics et la direction de la décision ci-dessus ; en outre, de reprendre les pourparlers pour faire aboutir complètement les revendications très justes insérées dans ledit cahier, et ce, dans le plus bref délai ;

Se séparent aux cris de : Vive le Syndicat ! Vive la C. G. T. !

Les nouveaux délégués du personnel provisoire se sont présentés hier matin à la direction où M. Dumartin leur a fait répondre qu'il ne pouvait les recevoir, ayant conclu, devant le préfet, et ratifié par une lettre — celle qu'a publiée le *Petit Provençal* lundi matin — un accord avec le Syndicat des employés et ouvriers des tramways qui groupe le personnel tout entier de la Compagnie.

Les délégués se sont rendus dans l'après-midi, à la Mairie. Ils ont été reçus par M. Eugène Pierre, qui, après avoir entendu leurs explications, leur a répondu que le Conseil municipal s'étant déjà prononcé sur la question, il lui était impossible d'autoriser la Compagnie des Tramways à augmenter ses tarifs pour permettre à celle-ci d'accorder l'augmentation de salaire demandée par une partie de son personnel.

Le maire a ajouté que le débat sur cette question de salaires devait rester établi désormais entre la Compagnie et les délégués du personnel provisoire.

Il faut du Fer aux affaiblis. Le Fer assimilable se trouve dans la FERROCARNINE PHOSPHATEE du DOCTEUR VILLARD. Prix : 3 fr. 75 dans toutes les pharmacies.
Dépôt : Pharmacie Brachat, Bel, successeur, 7, rue Poids-de-la-Farine.

CANOTIERS HENRY, 4 f., 5 f., pl. Bourse, 11.

LES RESTRICTIONS

La carte d'alimentation

Le Maire de Marseille invite les chefs de famille qui n'ont pas encore établi leur déclaration de carte d'alimentation, à la déposer avant le 1er mai au commissariat de police de leur quartier où à la Mairie, service des cartes d'alimentation, place Daviel, cette carte devant rigoureusement être mise en vigueur le 1er juin.

Vin tonique
KOLA-SPORT A LA KOLA

Marseille et la Guerre

Le paiement des allocations

Le paiement des allocations de la période de 30 jours, du 18 mars au 16 avril 1918, aura lieu demain jeudi, de 9 h. à 16 h., dans les perceptions de la ville, suivant les indications ci-après :

La perception de la rue de la République n° 6, paiera les retardataires.

La perception de la rue Clapier, 4, paiera les retardataires.

La perception de la rue de la Darse, 23, paiera les retardataires.

La perception du boulevard des Dames, 68, paiera du numéro 1.751 à 2.000 des 3e et 4e cantons.

La perception de la rue Sainte-Claire, 8, paiera du numéro 3.501 à 4.000 du 5e canton.

La perception de la rue Duguesclin, 8, paiera du numéro 3.888 et au-dessus du 5e canton.

La perception de la rue du Coq, 17, paiera du numéro 6.001 et au-dessus du 7e canton.

La perception de la rue Paradis, 118, paiera du numéro 4.001 à 4.500 du 9e canton.

Une conférence sur la Hollande

Le Comité de relations avec les pays neutres, sous le patronage de la Chambre de Commerce de Marseille, organise, avec le concours du Comité l'Effort de la France et de ses Alliés, du ministère des Affaires Etrangères, une conférence sur l'« Amitié de la Hollande », qui aura lieu samedi prochain, à 5 heures, dans les Salons Massilia. Elle sera faite par M. Raymond, de l'Ordre des Dominicains, professeur de philosophie à Maastricht (Hollande).

On peut demander des invitations à la Chambre de Commerce, Palais de la Bourse, et à la Société de Géographie, 5 rue Noailles, de 2 h. à 6 h.

Obsèques d'un brave

Avant-hier, ont eu lieu à l'hôpital de La Rose, les obsèques du soldat Cardolaccia, mort pour la Patrie. Les honneurs étaient rendus par un piquet en armes. La Pitié Suprême était représentée par une délégation de ses membres et le corbillard portait la couronne d'immortelles offerte à tous les militaires qui meurent dans les hôpitaux de notre ville.

Dans les P. T. T.

Le total des sommes versées par le personnel des P. T. T. des Bouches-du-Rhône depuis le début de la guerre s'élève à la somme de 277.063 fr. 20.

Les 2.822 francs du mois d'avril 1918 ont été employés comme suit :

Comité Edgar-Quinet, 100 fr.; envoi de vêtements dans les dépôts, 700 fr.; secours aux familles du personnel mobilisé et non commissionné, 1.272 fr.; Veuves de la guerre, 260 fr.; subvention à la fondation des convalescents (La Jouvène), 100 fr.; aux Orphelins de la guerre, 100 fr.; Comité de secours aux soldats, 100 fr.; nos Soldats, 100 fr.; secours divers, 50 fr.; œuvre de protection des orphelins des P. T. T., 100 fr.

Ligue « Souvenez-vous »

Dans la réunion générale du 21 avril 1918, les membres adhérents et sociétaires de la Ligue ont adopté un ordre du jour par lequel ils déclarent approuver entièrement la pétition adressée à la Chambre des Députés par le Comité Central de tous les titulaires de la Médaille de 1870-71, munis de leur diplôme, pour obtenir, non pas une pension, mais un secours national et annuel de cent francs.

Entr'aide féminine

L'examen d'admission aux nouveaux cours commerciaux aura lieu demain, à 8 heures du matin. Se faire inscrire au siège de l'Entr'aide Féminine, 4, rue Grégoire. Brevet élémentaire exigé ou instruction équivalente.

Dons et secours

Dons remis à M. le maire :

M. Eugène Lainé, rue de la République, 33, pour les mutilés, 20 fr.; un retraité des sapeurs-pompiers, pour les mutilés, 5 fr.

M. Michel Storione, minotier, pour les familles nécessiteuses, 250 fr. ; M. Ladouceur, pour les mutilés, 20 francs.

Chez les blessés de guerre

Les membres de l'Association amicale des réformés n° 1 (siège Brasserie du Chapitre) réunis en assemblée générale, le dimanche 21 avril, ont émis le vœu suivant :

1° Que l'Etat veuille bien accorder d'offrir comme un droit et non comme une faveur, sur simple présentation du titre de réforme le supplément de cherté de vie qu'il accorde aux petits retraités et aux pensionnés ou grattiés militaires ayant une infirmité d'au moins 60 %.

2° Que la Compagnie des Tramways de Marseille accorde gratuitement une carte permanente de circulation aux grands mutilés de guerre (aveugles, amputés, etc).

3° Que la presse locale veuille bien n'insérer, sans la communiquer au préalable aux bureaux des groupements de blessés et réformés de la ville, aucune communication intéressant les mutilés, n'émanant pas des autorités civiles et militaires ou des dits groupements, et ce pour éviter toute œuvre de division qui pourrait être tentée parmi eux par des personnes plus ou moins intéressées.

Adressent un appel pressant à tous les réformés n° 1 pour qu'ils viennent grossir les rangs de l'Amicale qui compte, à l'heure actuelle, plus de 1.500 blessés de guerre.

Le Midi au Feu

CITATIONS

Notre jeune concitoyen *M. Honoré Reybaud*, classe 1916, brigadier au 9e groupe d'autos mitrailleuses, vient d'être décoré de la Croix de guerre avec la citation suivante :

Etant chargé de couvrir les arrières-gardes françaises a fait preuve du plus grand courage et du plus grand esprit de sacrifice en maintenant l'ennemi sur ses positions successives de repli et en le mitraillant jusqu'à bout portant.

M. Honoré Reybaud, qui est le fils de l'entrepreneur de camionnage de notre ville, est un ancien élève de l'Ecole supérieure de commerce de Marseille. Toutes nos félicitations.

M. Paulon Louis, canonnier à la 6e batterie du 7e R. A. P., a été cité à l'ordre du jour pour le motif suivant :

Canonnier très dévoué et très brave; sous de violents bombardements a continué à servir sa pièce avec le plus grand calme, en particulier les 11, 12 et 13 août 1917 et le 24 mars 1918.

Le Mouvement ouvrier

DANS LA CORDONNERIE

Le syndicat des patrons cordonniers nous adresse la lettre suivante :

Monsieur le Directeur,

Dans votre numéro du 23 courant, sous la rubrique « mouvement ouvrier », le syndicat des ouvriers cordonniers et parties similaires vous communique un ordre du jour sur lequel nous tenons à protester de la façon la plus énergique contre le passage suivant inséré : « Considérant les tergiversations apportées par les patrons à solutionner les desiderata. »

Etant des ateliers travaillant pour l'armée, nous ne voulons pas assumer des responsabilités qui ne nous incombent point.

Convoqués à quatre reprises par M. l'intendant militaire, président des centres de tannage et de fabrication de chaussures de la 15e région, à l'effet d'élaborer un contrat de travail avec les délégués ouvriers, nous nous sommes empressés de répondre à cette convocation et étions parvenus à élaborer en commun un contrat de travail, et, tout en maintenant aux ouvriers de gagner un salaire journalier suffisant pour les besoins de la situation actuelle, nous nous engagions à donner à nos ouvriers une indemnité journalière de 1 fr., conformément aux dispositions de la dépêche ministérielle n° 6343 5/5 du 3 mars 1918 (3e alinéa in fine). Le dit contrat fut élaboré et accepté en partie par les délégués patrons et ouvriers et contresigné par M. l'intendant, président des centres de fabrication de chaussures de la 15e région.

Convoqués à nouveau le 22 courant, les délégués ouvriers, à notre grand étonnement, se sont présentés avec de nouvelles revendications et repoussaient purement et simplement le contrat élaboré et signé par leurs délégués le 9 avril 1918.

Nous tenions à rétablir ces faits à seule fin de dégager toute notre responsabilité pour les événements qui pourraient en surgir.

En vous priant d'insérer notre lettre dans votre plus prochain numéro et en bonne place, recevez Monsieur le Directeur, l'assurance de notre considération distinguée.

Le secrétaire : CHARLES ESTACHY. — *Le président :* B. GARIBALDI.

D'autre part, le syndicat des ouvriers cordonniers nous communique :

Les ouvriers réclament de leurs patrons une indemnité de cherté de vie de 1 fr. 50 leur permettant de faire face à l'augmentation croissante des denrées. Cette réclamation, étant donnée la hausse généralé des vivres, ne paraîtra pas exagérée puisque l'Etat vient d'accorder la même indemnité à ses employés avec effet rétroactif du 1er janvier 1918.

Mais les patrons cordonniers, malgré les bénéfices énormes qu'ils réalisent du fait de la guerre, voudraient que leurs ouvriers se contentent de 1 fr. par jour. Ces derniers estiment cette somme insuffisante et sont résolus à user de toute la force que leur donne la modération de leur réclamation pour obtenir satisfaction laissant aux patrons la responsabilité de ce qui pourrait advenir.

Le secrétaire de l'Union Départementale, AUDOYE.

Solidarité maritime

Le Havre, 23 Avril.

Les pilotes de la station de Quillebœuf, dans un geste de solidarité professionnelle, viennent d'adresser au ministre de la Marine, la somme de mille francs destinés à venir en aide aux victimes de l'accident de mer survenu à l'un de nos arraisonneurs.

L'amnistie en Espagne

Le projet adopté par le Sénat

Madrid, 23 Avril.

Le Sénat discute l'amnistie. M. Mataix réclame son application aux marins qui se sont soulevés. Le comte Romanonès s'y oppose.

Le Sénat approuve l'amnistie telle que l'a proposée le gouvernement.

THÉATRES, CONCERTS, CINÉMAS

OPERA DE MARSEILLE. — Demain, *Samson et Dalila*, avec Mlle Jacqueline Royer, de l'Opéra, le fort ténor Carrère et le baryton Roselli. Au 1er acte, grand ballet des Prêtresses. Au 3e acte (2e tableau), La Bacchanale, dansée par Mlles Cammarano, Sosso et B. Ody et par toutes les dames du ballet.

THEATRE DU GYMNASE. — Ce soir, à 8 h. 30, et demain en matinée et en soirée, l'immense succès *Flup*, opérette en 3 actes et à grand spectacle. On applaudira les créateurs de *Flup*, à Bruxelles. Au 2e acte, grand ballet hindou dansé par Mlle Aveline et toutes les dames du ballet.

VARIETES-CASINO. — Ce soir à 8 h. 30 et demain en matinée et en soirée, la troupe entière du Concert Mayol dans la magnifique revue : *C'est Fantastique !* Cent artistes, les 24 Delysia's Girls, les 24 ballerines de Bigarelli. Au 17e tableau, *Les Excitantes*.

CHATELET. — CIRQUE RANCY. — Tous les jours, à 2 h. 30 et à 8 h. 30, succès de ce spectacle si goûté des familles.

PALAIS-DE-CRISTAL. — A 2 h. et à 8 h. 30, Chas Bank, Odette et Cardoso. Lotto-Lilo-Lotto, Jane Freddy, etc.

ALCAZAR LEON DOUX. — Matinée et soirée. *La Petite Mobilisée*, l'*Arriviste* et *Bouffe-tout*.

Revue Financière

Pendant toute cette semaine notre marché est resté des plus calmes et la tendance un peu irrégulière. Nos rentes ont continué à se traiter favorablement, bient que notre 3 % ait eu à supporter quelques réalisations par suite de sa récente avance.

Une accalmie semble marquer, pour un temps, les premières phases de la bataille engagée. Trahit-elle la lassitude ennemie ? Indique-t-elle, de sa part, un changement de plan ? C'est le secret de demain.

Cette accalmie doit être, par tous, mise à profit.

De jour en jour l'opinion qu'on a de la guerre se modifie. Tour à tour les dogmes en apparence les plus irréfutables, les conceptions qui servaient de base aux doctrines les plus solidement établies, s'effritent et tombent en poussière. Guerre de matériel, disent les uns, au moment même que les plus sanglants corps à corps viennent leur donner un démenti; duel d'industries sidérurgiques, disent les autres; guerre de science politique, s'écrient certains. La vérité est que, dans cette lutte de géants, tout se mêle et s'entre-choque, les sciences aussi bien que les éléments. C'est une guerre nationale et toutes les forces de la nation doivent agir avec leur plein rendement.

Chacun peut aujourd'hui combattre, même les enfants, même les vieillards; non plus, comme le voulait ce conventionnel, en se faisant transporter sur les places publiques pour y enflammer le courage des guerriers, mais d'une façon plus prosaïque et plus moderne à la fois : en se restreignant, en économisant, en souscrivant.

On objectera que le prix de la vie est élevé. C'est vrai. Les statistiques accusent une augmentation moyenne de 100 %. Mais s'en douterait-on quand tant de denrées, tant de produits, tant de services et tant d'efforts sont encore aujourd'hui gaspillés ?

Le plus élémentaire, le plus strict de tous les devoirs consiste à éviter ce gaspillage. Suivant le conseil de nos amis les Anglais « coupons le pain avec un couteau ».

Les miettes, les déchets de toute nature ont une valeur qui s'exprime par des millions. Ces millions épargnons-les.

Avec eux, achetons des Bons de la Défense nationale.

Bulletin Financier

Paris, 23 avril. — Notre marché fait preuve de bonnes dispositions. Sans doute, il manque d'animation et la bonne tenue de certains groupes se répercute sur l'ensemble de la cote. Nos rentes sont particulièrement bien tenues et la situation des actions de nos grands établissements de crédit et de nos chemins de fer demeure très favorable. On ne fait rien sur le groupe russe ou presque. Fonds d'Etat, valeurs industrielles et pétrolifères sont irrégulières. Aujourd'hui ce sont les valeurs brésiliennes, cuprifères et argentières qui sont principalement recherchées. Le reste de la cote est calme, mais n'a pas sensiblement varié.

DE 9 HEURES DU SOIR A 4 HEURES DU MATIN

DERNIERES DEPÊCHES DE LA GUERRE

PAR FIL SPECIAL

LA GUERRE EN ORIENT

Sur le Front de Macédoine

Communiqué officiel

Paris, 23 Avril.

Communiqué de l'armée d'Orient, 22 avril :

Activité d'infanterie et d'artillerie sur l'ensemble du front.

Sur la rive ouest du Vardar, un de nos détachements a exécuté un coup de main sur un ouvrage ennemi. La plupart des occupants ont été tués.

Dans la région de Vetrenik, trois tentatives bulgares pour reprendre l'ouvrage conquis la veille par l'infanterie serbe, ont été brisées.

Entre les lacs, une tentative d'attaque ennemie sur nos positions à l'ouest de Prespa a été arrêtée par notre artillerie.

Alerte aérienne à Paris

Paris, 24 Avril, 1 h. 30.

L'alerte a été donnée à Paris à minuit 5. La fin de l'alerte a été sonnée à 1 h. 10.

Les Alliés quittent la Roumanie

Cinq trains armés emportent les missions. — Bonnes précautions. — Le voyage à travers la Russie

Londres, 23 Avril.

Le correspondant du *Times* en Roumanie rapporte que cinq trains par lesquels les missions militaires alliées et les missions de la Croix-Rouge ont quitté la Roumanie pour traverser la Russie, se suivaient à deux heures d'intervalle. Chacun d'eux était muni de vivres pour un mois, de munitions et de mitrailleuses.

De nombreux Roumains sont venus saluer les Alliés au moment de leur départ. La famille royale est arrivée pour assister au départ du dernier train, qui emportait le général Berthelot et le lieutenant-colonel Walton, chef de la mission britannique.

Sur les locomotives se trouvaient des piquets de soldats français armés, car on craignait que les Allemands ne tente de provoquer un accident. Ces craintes n'étaient pas dénuées de fondement, puisque le dernier train qui est parti dans la soirée, a déraillé à quelques milles de Jassy. On s'aperçut que les rails avaient été enlevés, vraisemblablement par les agents allemands qui fourmillent en Roumanie.

A Ungheni, à la frontière roumaine, un détachement roumain, avec musique, attendait les trains. A Kichinef, on nous dit de nous dépêcher, car les Allemands avançaient en Ukraine approchaient de Razdelnaia, ligne de jonction par laquelle nous devions passer. Les trains ont quitté Kichineff au son de la *Marseillaise*, jouée par la musique d'un bataillon roumain, qui rendait les honneurs militaires.

Nous traversâmes le Dniester et nous arrivâmes à Tiraspol au grand étonnement des gardes rouges qui, depuis un mois, n'avaient pas vu un seul train et ne savaient s'ils devaient nous traiter en amis ou en ennemis. Un long discours de l'interprète français les disposa en notre faveur. Les gardes rouges nous acclamèrent et nous laissèrent passer.

Il en fut de même partout où nous eûmes des difficultés avec les gardes rouges. En certains endroits, la population nous prenant pour des Allemands nous fit fête.

Lorsque nous arrivâmes à Razdelnaia, il n'y avait pas signe de troupes ennemies. Nous contournâmes Odessa, puis, à cause de l'avance rapide des Austro-Allemands en Ukraine, nous fîmes un long détour pour gagner Moscou, où nous devions recevoir des ordres pour nous diriger sur Vladivostok ou Kola.

A partir d'Odessa, notre voyage fut monotone et sans incidents.

Le Comité économique interallié

Paris, 23 Avril.

Le Comité interallié économique s'est réuni aujourd'hui, sous la présidence de M. Clémentel, ministre du Commerce et de M. Bouisson, commissaire aux Transports maritimes et à la Marine marchande, afin de traiter l'importante question de la répartition du tonnage entre les puissances de l'Entente.

La Situation dans la Marine marchande

Paris, 23 Avril.

Le *Temps* publie un article sur notre marine marchande. L'auteur estime que la réquisition de la flotte par l'Etat constitue une menace pour l'avenir économique du pays. Il constate la faiblesse de nos effectifs, mais il n'en rend pas les armateurs responsables. Il apparaît, dit-il, que l'infériorité de notre flotte commerciale, à la veille de la guerre, était due à des causes multiples qui ne sauraient être imputables à l'armement. Certaines de ces causes étaient d'ordre administratif. Un progrès réel a été accompli depuis la guerre.

L'auteur examine les divers décrets concernant les transports maritimes. Il réclame l'autonomie des ports après la guerre et l'application de la loi de 1912 dans l'esprit libéral qui a inspiré cette loi.

Aux causes d'infériorité qui existaient déjà avant la guerre sont venus s'ajouter les effets de celle-ci. Il importe de combler au plus tôt les vides. Le temps presse. Les réformes dont la nécessité se faisait sentir dès avant la guerre doivent être étudiées et mises en œuvre dans le plus bref délai possible : la réquisition de la flotte ne saurait être considérée que comme une mesure de guerre essentiellement passagère.

Les admissions à Saint-Cyr

Paris, 23 Avril.

Liste de classement des jeunes gens admis au centre d'instruction d'élèves-aspirants de Saint-Cyr, à la suite du concours d'admission à l'Ecole spéciale militaire, en 1918 :

Genin, Sauvage, de Brantès, Pon de Venel, Bon, Defrasne, Maitrier, Costa, de Saint-Genix, de Beauregard, Pecqueur, de Saint-Mars, Poirier, Leterrier, Maistre, Floch, Fubert, Guellet, Luquet, Launay, Verdeyme, Legrand, Chevalier, Mollandin, Debès, Fouchet, Limayrac, Javelle, Fayard, de Villeneuve, Monmasson, de Bentzmann, Dillemann, Leboiteux, Ranger, de Parisot de Durand, Leturcq, Corlu, Guéritte, Sinet, Galliard, de Seze, Breyton, Goye, Perron, de L'Hôpital, Ployer, de Sury, d'Aspremont, Bauscher, Simon, Delacroix, Giraud, Domergue.

Pourdon, Machefaux, Mataye, Hérouart, Croiset, Chauffardet, Borrigand, Valentini, Dupoux, Seguin, Delhomet, Fignon, Savary, de Seguin de Reyniès, Cure, Goye, Laennec, Flamant, Gonzalez de Linarès, Boulangeot, Négretti, Wilmart, Lavergne, Bégaud, Gindre, Combe, Duffner, Landouzy, Berthelot, Bézanger, Brugière, Games, Pagnard, Savry, Agnes, Vigneau, Voisin, Faulot, de la Grange, Soleil, Guého, Tilly, Maury, de Toulouse Lautrec, Pertuis, Loas, Puymoyen, Leroy, Duclos, de Stabenrath, Rege, Chambran, Cornubert, Chanal, Bergot, Rué, Jacquet, Perrin, de Carmo Campante, Vuillaume, Morvan, de la Bonninière, Alliaume.

De Remond du Chelas, Ecary, Jauneault, David, Michel, Jacquinot, Henry, Mengant, Fournier, Levesque, Gallois, Vigan, Ferotin, Gourrin, Eyraud, Petitjean de Rarcilly, Pralon, de Larminat, Martin, Grassi, des Cour, Bizard, Bouymaud, Marty, Gay, Couillaud, Labadie, Duchemin, Moisson, de Vaulx, Baunard, Eliet, Guérin, de Perrot, Po, Pérès, Theyenin, Périllier, Ameillhaud, Bernadac, Gilbert, Lockhart, Manières, Le Hiress, Cazenave, de Labarrière, Bonnet, Maunin de Brignac, Vincendon, Clément Boué, Cornu, de Gorostarzu, Thely, Pierre dit Mery, Grandclément, Capber, Martin, Londiche, Fussard, Chanzy, Fargain, de Crespin de Billy, de Noblet d'Anglure.

LA GRANDE BATAILLE

Activité considérable de l'artillerie ennemie dans le secteur de Villers-Bretonneux

Est-ce le prélude d'une nouvelle attaque ?

Communiqué officiel

Paris, 23 Avril.

Le gouvernement fait, à 23 heures, le communiqué officiel suivant :

Grande activité des deux artilleries dans la région de Hangard-en-Santerre et dans le secteur à l'ouest de Noyon. Aucune action d'infanterie.

Pas d'événements importants à signaler sur le reste du front.

Communiqué anglais

23 Avril, soir.

En plus du combat local à l'est de Robecq, mentionné ce matin, une autre opération de détail, ayant pour objet l'amélioration de notre ligne dans ce secteur, a été exécutée avec un succès complet. Nous avons, en dehors du terrain gagné, pris cent vingt prisonniers et un certain nombre de mitrailleuses.

Nous avons aussi amélioré notre position ce matin, dans le voisinage de Meterem et capturé plusieurs prisonniers et quatre mitrailleuses.

L'artillerie ennemie a montré une activité considérable ce matin, employant des obus à gaz dans le secteur de Villers-Bretonneux.

L'Offensive allemande

LA SITUATION MILITAIRE

La prolongation de l'accalmie. — Pas d'événement important. — L'activité ennemie dans la région de Villers-Bretonneux.

Paris, 24 Avril, 2 h. 10.

Les communiqués franco-britanniques continuent à ne mentionner aucun événement important, pas plus d'ailleurs que les bulletins allemands.

Les bombardements et les coups de main ennemis ne fournissent toujours pas d'indication précise sur les intentions de l'état-major impérial, bien que la recrudescence considérable de l'activité d'artillerie adverse dans la région de Villers-Bretonneux pourrait marquer l'amorce d'une nouvelle action offensive, d'autant plus que déjà des concentrations de troupes ont dû être dispersées dans ce secteur.

La prolongation même de l'accalmie sur l'ensemble du front prouve à quel point les Allemands ont été éprouvés par leurs derniers échecs. Nos alliés britanniquent en profitent, sur le champ de bataille de la Lys, pour améliorer leurs positions par des opérations locales, notamment dans le secteur de Robecq, au sud de la Lys, et de Meterem et de Wytschaète, au nord de la rivière.

Les résultats de l'attaque allemande

Londres, 23 Avril.

S'adressant à la députation des délégués des Trade-Unions américaines, M. Churchill, ministre des munitions, a dit :

« Nous n'avons aucune raison d'être découragés, car, au cours de l'offensive allemande, si nous avons subi de très lourdes pertes, nous avons infligé de très lourdes pertes. Les gains territoriaux que l'ennemi a obtenus n'affectent en aucune façon vitale notre pouvoir, ni celui de nos vaillants alliés français. Aucune prépondérance d'avantages matériels n'a été acquise par l'ennemi pour compenser tous les immenses sacrifices qu'on lui a fait subir.

« L'effet moral de l'attaque allemande a été tout à notre avantage. Sous la pression de cette lutte acharnée, nous avons récupéré, en Grande-Bretagne, des centaines de mille hommes qu'il eût été difficile d'appeler sans cette pression. Beaucoup plus d'hommes ont été appelés sous les drapeaux par la bataille que nous n'en avons perdu dans la bataille. De même, pour l'Amérique, de même pour la France, et il en a été exactement de même pour l'offensive en Italie.

« En ce qui concerne l'effet moral, tout ce que les Allemands ont accompli par la bataille a été de faire accroître, et de consolider plus étroitement, les forces luttant contre eux. Par leur attaque, les Allemands ont fait appeler aux armées combattant contre eux, dans cette campagne, plus d'un million de soldats en plus de ceux qui autrement y auraient été.

Les troupes italiennes en France

Rome, 23 Avril.

Les commentaires de la presse ont déjà suffisamment montré avec quel enthousiasme a été accueilli dans toute l'Italie l'envoi de troupes italiennes en France. La nouvelle d'après laquelle les troupes autrichiennes se concentreraient sur le front franco-anglais renforce encore cette impression de satisfaction. Les anciens soldats du général de Robilant, écrit l'*Epoca*, trouveront aussi le même ennemi séculaire sur le front de France.

Les Américains dans la bataille

Washington, 23 Avril.

Le général Pershing a transmis au département de la Guerre l'état des pertes subies par les troupes américaines ainsi qu'une approximation de celles qu'elles ont fait subir à l'ennemi dans les différentes batailles qui ont été livrées ces jours derniers aux alentours de Seicheprey. Bien que les renseignements parvenus ne soient pas encore complets ils permettent d'établir assez exactement le bilan des pertes de part et d'autre jusqu'à ce jour, tant en morts et blessés, qu'en prisonniers. Les pertes allemandes sont de 500 hommes environ.

Le département de la Guerre reconnaît que des deux côtés le nombre de prisonniers est assez élevé ; mais il repousse avec indignation le chiffre de 183 prisonniers américains indiqué par les communiqués de Berlin.

Violentes manifestations contre les juifs à Cracovie

Bâle, 23 Avril.

Les journaux autrichiens de Cracovie disent qu'il y a eu le 16 avril, à Cracovie, de violentes manifestations contre les juifs, dont les magasins ont été pillés et les devantures saccagées. Les voitures de tramways ont été arrêtées et les juifs qui s'y trouvaient ont été obligés de descendre et malmenés par la foule.

Il y eu un mort et vingt blessés grièvement. De nombreuses personnes ont été légèrement blessées.

Les journaux viennois prétendent que ces excès ont un caractère exclusivement antijuif et que la police n'a rien fait pour empêcher les désordres.

Le Raid naval anglais contre Ostende et Zeebrugge

Une audacieuse opération

L'attaque des postes de la côte belge. Des destroyers français coopèrent avec les forces anglaises.— Une tentative de débarquement. Les dommages causés à l'ennemi.

Londres, 23 Avril.

Sir Eric Geddes, premier lord de l'Amirauté, a fait, aujourd'hui, à la Chambre des Communes, une très intéressante déclaration sur les opérations navales récentes contre les ports de la côte belge occupés par les Allemands.

— Je suis heureux, dit-il, de pouvoir supplémenter l'information publiée aujourd'hui sur l'attaque navale contre Ostende et Zeebrugge. Je donnerai à la Chambre les renseignements que nous avons reçus jusqu'à présent sur ce raid aussi brave qu'aventureux, mais il faut se rappeler que la plupart des officiers et des hommes ont combattu presque toute la nuit, et que quelques-uns ne sont pas encore rentrés.

Cette opération fut organisée sous le commandement du vice-amiral Roger Keyès, commandant de la flotte de Douvres. Des destroyers français ont coopéré avec les forces anglaises. Six croiseurs déclassés ont pris part à l'attaque. Les cinq premiers étaient remplis de béton et devaient être coulés dans le chenal à l'entrée des deux ports, si cela pouvait se faire. Des groupes d'assaut et de démolition devaient, d'autre part, débarquer et détruire la tête des môles qui protégeaient Zeebrugge.

Le croiseur *Vindictive* était armé spécialement pour le débarquement allié à Zeebrugge en vue de cette opération. Les hommes employés sur les navires chargés de bloquer les chenaux et les hommes des troupes d'assaut et de démolition, avaient été choisis dans un groupe considérable de volontaires. Beaucoup d'hommes s'étaient présentés pour cette entreprise et on n'a pu en employer qu'un nombre restreint.

Des forces légères de couverture, venant de Douvres et de Harwich couvrirent les opérations et des unités plus petites participèrent à l'opération qui était très compliquée et qui devait s'effectuer brusquement, suivant le plan fixé. C'était une opération sur une côte ennemie, sans lumière, et avec les dangers des champs de mines inconnus.

Une condition essentielle du succès était l'emploi scientifiqué de nuages artificiels combiné avec une certaine direction du vent, afin de protéger les opérations contre le feu des batteries ennemies.

Le plan général était d'opérer un bombardement intense de Zeebrugge par les monitors. Le *Vindictive* devait arriver à la tête du môle et l'attaquer à coups de canon ; les troupes d'assaut et de démolition devaient débarquer, tandis que les trois navires bloqueurs, assistés par des canots automobiles-côtiers et des barques automobiles devaient se diriger vers l'entrée du chenal. Deux vieux sous-marins devaient s'élancer contre les poteaux et les maçonneries du môle. Ils étaient remplis d'explosifs et devaient sauter contre les poteaux, afin de les détruire. L'un des vieux sous-marins réussit à atteindre son objectif. Il sauta, détruisant les poteaux, défendant les approches du môle.

Les corps de débarquement du *Vindictive*, de *l'Iris* et du *Daffodil*, deux ferry-boats de la Mersey) livrèrent un vaillant combat, maintenant leurs positions le long du môle pendant une heure et infligeant de grands dommages. Les objectifs des troupes de débarquement étaient le môle, les forces et les batteries qui le défendaient et la base d'hydravions qu'ils protégeaient. Le *Vindictive*, *l'Iris* et le *Daffodil*, après avoir réembarqué leurs corps de débarquement se retirèrent.

Cette attaque avait pour but principal d'occuper l'attention de la garnison du môle permettant ainsi aux navires bloqueurs d'entrer dans le port, ce qui eût été impossible sans une attaque contre le môle en tant que cette attaque atteignit son objectif. On peut dire qu'elle eut grand succès. Les pertes en personnel sont lourdes, vu les effectifs engagés. Les trois navires réussirent à effectuer leur retraite. Le *Vindictive* est rentré à sa base. *l'Iris* et le *Daffodil* sont en train de rentrer.

A Ostende, l'opération était plus simple. Deux des navires bloqueurs devaient s'échouer et sauter à l'entrée du port. Les difficultés de cette partie de l'opération ont été considérablement accrues par le brouillard et la pluie, et l'absence de coopération aérienne qui en est résultée. D'après ce que nous savons jusqu'à présent, les résultats de l'opération ont été les suivants :

A Ostende, deux navires bloqueurs ont été échoués et abandonnés, après avoir sauté. On ne peut pas dire encore s'ils ont accompli leur tâche ou non. Le temps était brumeux, mais suivant les rapports des officiers, les deux navires ne suivaient pas exactement la route assignée.

A Zeebrugge, deux des trois navires bloqueurs ont atteint leur objectif, ont coulé et ont sauté à l'entrée du chenal. Le troisième s'est échoué à l'entrée. Les dommages, dont l'étendue est pour le moment inconnue, ont été infligé par l'artillerie et les torpilles aux destroyers et aux autres unités ennemies rangées le long du môle. Un canot automobile rapporte qu'il a torpillé un destroyer ennemi qui essayait de s'échapper vers la mer.

Jusqu'à présent les seules pertes d'unités britanniques sont : un destroyer, coulé par la canonnade au large du môle ; deux canots automobiles coulés et deux barques automobiles disparues. L'officier qui élabora le plan de l'attaque qui visait à bloquer les chenaux d'Ostende et de Zeebrugge, fut tué au cours de l'opération.

Sur le Front italien

Communiqué officiel

Rome, 23 Avril.

Actions vivaces de nos patrouilles dans le val Posina et tirs efficaces de l'artillerie contre des troupes ennemies en marche entre le col Caprile et le col della Berretta. Aucun événement important à signaler sur le reste du front.

Le généralissime Diaz au Sénat

Bâle, 23 Avril.

Le général Diaz a prêté serment comme sénateur. Les sénateurs l'ont acclamé et félicité.

Les menaces allemandes en Hollande

Londres, 23 Avril.

L'agence Reuter tient d'une haute source britannique qu'il est vrai que les Allemands ont renouvelé leur pression rigoureuse sur le gouvernement hollandais, afin de lui arracher diverses concessions, parmi lesquelles ils semblent attacher la plus grande importance, notamment à la reprise du transport du sable et du gravier de l'Allemagne en Belgique, *vid* Hollande. Les menaces de l'Allemagne ne sont pas nouvelles, mais dans cette occasion, elles ont pris une forme plus violente qu'habituellement.

Le ministère des Affaires Etrangères n'a connaissance de rien qui ait le caractère d'un ultimatum véritable, mais l'on n'a pas le moindre doute que le langage employé par le ministre allemand à La Haye, dans sa communication au gouvernement néerlandais, a été de la nature la plus menaçante, quoique les termes exacts n'en aient pas été rendus publics.

Au sujet du désir de l'Allemagne de reprendre le trafic du sable et du gravier, on se souvient qu'il a été arrêté, il y a quelque temps par le gouvernement néerlandais, à la suite des représentations britanniques et des négociations générales anglo-hollandaises.

L'Amérique contre l'Allemagne

La déclaration de guerre du Guatémala

Guatémala, 23 Avril.

Le Congrès a approuvé la loi déclarant l'état de guerre avec l'Allemagne.

La Situation en Russie

La reprise du trafic maritime entre Odessa et la Bulgarie

Bâle, 23 Avril.

On mande de Sofia :

Un vapeur bulgare, arrivant d'Odessa, est entré dimanche dans le port de Varna. On attend d'ici peu que le trafic maritime reprenne complètement entre la Russie et la Bulgarie.

Les Japonais à Vladivostok

Moscou, 23 Avril.

D'après une communication de Vladivostok, la situation en Extrême-Orient est sans changement. Les Japonais se bornent au service de patrouilles dans les quartiers japonais. La milice des Soviets empêche leurs tentatives de pénétrer dans la partie européenne de la ville.

La Guerre sous-marine

Un sous-marin allemand mis hors de combat par un sous-marin américain

Washington, 23 Avril.

Le premier engagement entre un sous-marin américain et un sous-marin allemand a eu lieu dans les eaux britanniques. Le sous-marin américain a forcé son ennemi à s'immerger et l'a mis en fuite en lui lançant des torpilles.

Le navire allemand n'a pas réussi à tirer un seul coup de canon et a été mis complètement hors d'action par le sous-marin américain.

LA HERNIE

L'ingénieuse conception reconnue du monde entier dans le traitement de la hernie est celle due au **Spécialiste herniaire de Paris Lamouroux**, qui a imaginé un appareil d'une simplicité et d'une portée considérables.

La Hernie est contenue par un simple effet de sa création ; quelle que soit sa nature, elle est complètement supprimée et le malade, rendu à son état normal, n'éprouve ni gêne, ni fatigue et peut continuer ses occupations habituelles.

Vous tous qui souffrez ! N'attendez pas d'aller voir de suite cet éminent spécialiste, qui recevra, de 9 heures à 4 heures, à

Manosque, merc. 24 avril, hôtel de Versailles; **Aix**, jeudi 25, hôtel de la Mule Noire ; **Pertuis**, vendredi 26, hôtel du Cours ; **Digne**, samedi 27, hôtel Boyer-Mistre ; **MARSEILLE**, dimanche 28, rue Rouvière, 4 ; **Nîmes**, lundi 29, hôt. Europe et Provence ; **Alais**, mardi 30, Grand Hôtel ; **Avignon**, mercredi 1er mai, Grand Hôtel ; **Orange**, jeudi 2, hôtel de la Poste ; **Arles**, vendredi 3, hôtel du Forum ; **Martigues**, samedi 4 mai, hôtel du Cours ; **MARSEILLE**, dimanche 5, rue Rouvière, 4 ; **Forcalquier**, lundi 6, hôtel des Lices ; **Salon**, mardi 7 mai, hôtel de la Poste ; **MARSEILLE**, mercredi 8, rue Rouvière, 4 ; **Tarascon**, jeudi 9 mai, hôtel du Louvre ; **Carpentras**, vendredi 10 mai, hôtel du Cours; **Apt**, samedi 11 mai, hôtel du Louvre.

LAMOUROUX : Rue Rouvière, 4, MARSEILLE

Inouï et Merveilleux

TOUS NOS COMPLETS OU PARDESSUS SUR MESURE AVEC ESSAYAGE ET DEVANTS INCASSABLES **82 fr.**

A l'Inouï Tailleur MARSEILLE (Rue Colbert, 16 / Rue St-Ferréol, 60 / Bd de la Madeleine, 37)

AVIGNON, TOULON, CETTE, BEZIERS MONTPELLIER, SAINT-ETIENNE, GRENOBLE

Purifiez votre sang par la **MORUBILINE** *Fortifiez-vous*

en gouttes concentrées et titrées

Goût excellent - Bonne digestion

1/2 Flacon 3.50. Flacon 6 fr. franco poste. Notice gratis

PHARMACIE du PRINTEMPS, 32, r. Joubert, Paris et toutes Pharmacies.

L'ARGUS DE LA PRESSE, 37 rue Bergère, Paris

COMPTOIR NATIONAL D'ESCOMPTE DE PARIS

L'assemblée générale s'est tenue le 18 avril, sous la présidence de M. Paul Boyer, vice-président.

Après avoir entendu les rapports du Conseil, de la Commission permanente de contrôle et du commissaire, l'assemblée a approuvé, à l'unanimité, les comptes de l'exercice 1917, qui se soldent par un bénéfice de 13.727.566 fr. 08, et a décidé la répartition de 30 fr. par action et de 2 fr. 889 par part de fondateur.

Malgré les conditions de plus en plus difficiles de l'exploitation, l'accroissement de charges et le manque de personnel expérimenté, ses services et agences ont pu maintenir leur fonctionnement et réaliser de nouveaux progrès. Les agences des colonies et de l'étranger ont notablement développé leur activité.

M. Paul Boyer, administrateur sortant, a été réélu.

Asthme Poudre Cigarettes — Eche OPPRESSIONS 55, Boul. St-Martin, Paris. DICKERY

ETAT-CIVIL

L'état civil a enregistré, dans la journée d'hier, 27 naissances, dont 3 illégitimes, plus 61 décès, dont 14 d'enfants.

Bourse de Marseille du 23 Avril

3 % nominatif, 58 80; coup., 58 80. — 3 % au porteur, coup., 59; coup. de 100, 58 75. — 4 % lib., 69. — 4 % non libéré, 68 60. — 5 % au comptant 1915-1916, 87 75; 200 et 500, 87 75. — Panama, 134. — Mines de Graissessac, 675. — Ville de Paris 1876, 495; 1894-96, 268; 1899, 286; 1904, cinquièmes, 61; 1917, 503. — Foncières 1879, 490; 1909, 209. — Communales 1912, 204. — Crédit Foncier 1917, 348; 190 non-versés, 330. — P.-L.-M., fusion ancienne, 339 50; fusion nouvelle, 335. — Energie Sud-Ouest 6 % Rouges, 517 50. — Société Marseillaise de Crédit, act. lib., 605. — Cyprien Fabre et Cie, 1380. — Fraissinet et Cie, 790. — Messageries Maritimes, atc. ord., 225. — Compagnie de Navigation Mixte, 480. — Transatlantique ordinaire, 258. — Transports Maritimes à vapeur, 1075. — Charbonnages des B.-du-R., 600. — Grand'Combe, 3200. — Raffineries de sucre de la Méditerranée, 1350. — Société Nouvelle des Raffineries de sucre de Saint-Louis, 2165. — Energie Electrique du Littoral Méditerranéen, 565. — Verminck C.-A. et Cie, 179. — Immobilière Marseillaise, 555 ; actions de jouissance, 108. — Afrique occidentale, 2500. — Ciments Portland artificiels, 13. — Ciments Romain Boyer, 151. — Extrême Orient, 615. — Forges et Chantiers de la Méditerranée, 1260. — Fournier L.-Félix et Cie, 340. — Froid Sec, 130. — Grands Travaux de Marseille, 980. — Madagascar, 870. — *Petit Marseillais*, 345. — Salins du Midi, 2910. — Raffineries de Soufre Réunies, 178. — Vignobles de la Méditerranée, 445. — Ville de Marseille 1890, 445. — Docks et Entrepôts de Marseille, 346. — Energie Electrique du Littoral Méditerranéen, 480. — Grands Travaux de Marseille, gar. par Marseille, 410. — Tramways, 366.

Tribune du Travail

On demande une ouvrière lingère très capable pouvant s'occuper de la manutention en dirigeant un atelier, de bonnes ouvrières lingères et brodeuses, des apprenties présentées par leurs parents; des vendeuses connaissant à fond la lingerie. Inutile de présenter si l'on ne remplit pas ces conditions. S'adresser maison Félix, 68, rue Paradis, de 9 h. à 11 h. du matin.

On demande un comptable, 16, rue Colbert, J. Javenal.

On demande retraité sachant lire et écrire pour courses et bureau. S'adresser rue Haxo, 16, jeudi, de 11 heures à midi.

On demande ouvrières couturières et jeune homme pour courses, chez Monna Vincens, 43, rue Montgrand.

On demande une bonne ouvrière repasseuse. S'adresser rue Thubaneau, 29 a, au magasin.

Minoterie Vian, 14, rue de l'Abbé-Féraud, demande hommes de peine.

On demande de bonnes ouvrières et des demi-ouvrières couturières, rue Chevalier-Roze, 12, au 3e étage.

On demande bonne ouvrière tailleuse, 14, boulevard Baille, au 1er.

On demande une blanchisseuse deux demi-journées par semaine; des cuisinières, bonnes à tout faire, femme de chambre, bonne d'enfant sérieuse, rue Sainte-Philomène, 105, à l'Œuvre.

On demande un garçon de 13 ans présenté par ses parents pour faire les courses et le nettoyage, à la pharmacie, rue Nationale, 34.

On demande coupeur pour le brodequin de marche et un rabatteur. Sasso, 7, rue des Treize-Escaliers.

On demande, au Grand Tailleur Anglais, un jeune homme de 14 à 16 ans pour faire les courses, rue Saint-Ferréol, 35, au 1er étage.

On demande ouvrières en dattes, et à vendre des caisses de dattes vides, 0 fr. 50, rue des Trois-Rois, 9, Lascais.

On demande pour le service, jeune fille de 15 à 17 ans. Inutile se présenter sans sérieuses références. L'après-midi, 10, rue Croix-de-Reynier.

On demande un bon ouvrier charcutier. S'adresser au frigorifique, rue Marengo, 67.

On demande une jeune fille pour le salon et des ouvrières couturières, chez David Saint-Michel, 13, rue Grignan.

Bonnes piqueuses de bottines et monteurs sont demandés, rue Saint-Vincent-de-Paul, 6.

On demande une bonne gilettière et pantalonnière, Pontié, rue Dieudé, 39.

On demande un cocher pour voiture de livraison, de 5 h. 30 à 8 heures du soir. Teinturerie Ollivero, traverse Chape, 37.

On demande des demi-ouvrières tailleuses, 12, rue du Théâtre-Français, magasin.

On demande une jeune fille de 15 à 16 ans. S'adresser à la chemiserie Novelty, 1, rue de la République.

On demande une caissière expérimentée, aux Galeries Lafayette, 27, rue Pavillon.

On demande un charretier, 34, rue de la Liberté, au magasin. Remise aux Charrieux.

On demande jeune bonne de 16 à 18 ans présentée par ses parents. S'adresser rue Paradis, 152, au 2e, à gauche, dans la journée de mercredi.

On demande des demi-ouvrières tailleuses et apprentie payée de suite, 22, rue Paradis, au 2e.

On demande un jeune homme de 14 à 15 ans pour faire les courses, chez M. Henry, tailleur, 39, cours Belsunce.

Globéol

Le plus puissant reconstituant

Anémie Surmenage Convalescence

Le GLOBÉOL forme à lui seul tout un traitement très complet de l'anémie. Il donne très rapidement des forces, abrège la convalescence, laisse un sentiment de bien-être, de vigueur et de santé. Spécifique de l'épuisément nerveux, le Globéol régénère et nourrit les nerfs, reconstitue la substance grise du cerveau, rend l'esprit lucide, intensifie la puissance de travail intellectuel et élève le potentiel nerveux

— Ne cherchez plus !.. on trouve : force, santé, jeunesse, avec le **GLOBÉOL.**

L'OPINION MÉDICALE :

« Malgré tous les avantages que peut présenter la sérothérapie artificielle, dont on a parfois voulu faire une méthode capable de remplacer la transfusion sanguine elle-même, et ceci avec avantage, disait-on, malgré qu'il faille toujours avoir recours à elle au moins dans les cas urgents, nous ne croyons pas que la sérothérapie puisse donner, en une foule de cas, les résultats remarquables qu'on peut obtenir d'une cure prolongée de Globéol. En face d'un organisme à remonter, à revivifier, à refaire, c'est toujours à ce dernier que nous donnerons la préférence. »

Dr Hector GRASSET, Lauréat de la Faculté de Médecine de Paris

Etablissements Chatelain, 2, rue de Valenciennes, Paris. Le flacon, franco, 7 fr 20 ; les trois flacons, franco, 20 fr.

GYRALDOSE

pour les soins intimes de la femme

L'antiseptique que toute femme doit avoir sur sa table de toilette

La **GYRALDOSE** *est l'antiseptique idéal pour le voyage. Elle se présente en comprimés stables et homogènes. Chaque dose jetée dans deux litres d'eau nous donne la solution parfumée que la Parisienne a adoptée pour les soins rituels de sa personne*

Exiger la forme nouvelle en comprimés, très rationnelle et très pratique

Nos conclusions, basées sur les nombreuses observations qu'il nous a été permis de faire avec la *Gyraldose*, font que nous conseillons toujours son emploi dans les nombreuses affections de la femme, tout spécialement dans la leucorrhée, le prurit vulvaire, l'urétrite, la métrite, la salpingite. En toutes circonstances le médecin devra se rappeler l'adage bien connu : *La santé générale de la femme est faite de son hygiène intime*

Dr HENRY RAJAT, Docteur ès sciences de l'Université de Lyon, Chef du Laboratoire des Hôp. ces Civils, Directeur du Bureau Municipal d'Hygiène de Vichy.

Etablissem^ts Chatelain, 2, rue de Valenciennes, Paris, et toutes pharmacies. La boîte, f^co 5 fr. 30 ; les 4, f^co 20 fr. ; la grande boîte, f^co 7 fr. 20 ; les 3, f^co 20 fr.

ON demande une apprentie repasseuse de 13 à 14 ans, présentée par ses parents, 1 fr. 50 par jour, teinturerie Dessemond, 7, rue Sébastopol.

On demande pour Marseille : des domestiques munies de bonnes références; des confectionneuses pour la vareuse et la culotte, travail fin et bien payé; une monteuse caissière; des modeleurs-mécaniciens, un menuisier-machiniste, un toupilleur, un menuisier-modeleur connaissant le dessin linéaire; des menuisiers, des serrurriers; des ébénistes, des charrons; un bon demi-ouvrier serrurier connaissant mécanique; un homme de peine connaissant l'emballage; un ouvrier briquetier; des agriculteurs; un camionneur âgé pour deux chevaux, salaire 45 fr. par semaine; des peintres en bâtiment et des ouvriers limeurs pour cadres de bicyclettes.— On demande pour hors Marseille : une cuisinière pouvant faire cuisine pour deux cents personnes; des bûcherons-charbonniers; des agriculteurs mariés; des manœuvres, des maçons, cimentiers, charpentiers, menuisiers et mineurs; un bon contre-maître horticulteur, marié; appointements 300 fr. par mois et logé pour essai de six mois; ensuite il serait fortement intéressé. Sa femme serait payée 3 fr. par jour pour emballage des fleurs et surveillance du personnel féminin. — S'adresser à l'Office Départemental, 84, allées de Meilhan, muni de pièces d'identité et certificats de travail.

BOURSE DU TRAVAIL (Téléphone 9-29). — On demande : deux charretier pour 2 ou 3 colliers et un garçon d'écurie pour soins à dix chevaux, à Cavillargues (Gard); des ajusteurs-mécaniciens, des charpentiers en bois, des forgerons et des hommes de peine pour l'administration américaine et pour se rendre à Dijon, Bordeaux ou au-dessous de Paris; des ouvriers agricoles à La Cadière (Var); un ouvrier tourneur sur bois, à Nice (A.-M.); un bon ouvrier charron, à Aix (B.-d.-R.), travail assuré; deux ouvriers typographes, à Avignon (Vaucluse); un menuisier en voitures, à Rabat (Maroc); des ouvriers bûcherons et un ouvrier scieur-circulaire, à Jabron (Var); un bon ouvriers vermicellier (environs de Paris); un ouvrier ou demi-ouvrier bourrelier; des ouvriers tourneurs sur métaux; un faiseur de briques sur aires, en banlieu (bien rétribué); des ouvriers ou demi-ouvriers menuisiers; des ouvriers peintres en bâtiment; des ouvriers typographes; un garçon de comptoir (bonnes références); un garçon de ferme connaissant jardinage et soins aux animaux; un demi-ouvrier typographe; un ouvrier charron; des ouvriers cordonniers pour le cousu et le cloué; des apprentis : plombier dégrossi ou non, menuisier, bijoutier, imprimeur et courses, menuisier-ébéniste, chaudronnier sur fer, serrurier, électricien; des jeunes gens pour courses; des ouvrières pour la confection pour hommes; une ouvrière repasseuse; une ouvrière pantalonnière (travail à emporter); une bonne ouvrière jupière, une nourrice habitant la campagne; une demi-ouvrière et apprentie tailleuses; une apprentie lingère; une coursière. — S'adresser Bourse du Travail, rue de l'Académie. On est prié d'apporter livrets, certificats et pièces d'identité, de même que faire connaître le résultat du placement. On ne répond qu'aux lettres avec timbre pour réponse.

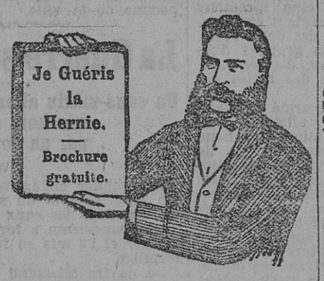
JE GUÉRIS LA HERNIE

Demandez-moi un Echantillon Gratuit de mon Traitement, ma Brochure et des renseignements complets sur ma

Garantie DE 5.000 Francs

Cette assertion n'est pas la conclusion d'une réclame insensée émanant de quelque personnage irresponsable. C'est un fait certain, une déclaration sincère et irréfutable dont la preuve peut être établie à tout moment par des milliers de personnes guéries non seulement en Angleterre, mais en France, en Belgique et dans tous les autres pays du monde. Quand je dis : « **JE GUERIS** », je ne veux pas dire que je fournis un bandage, un coussinet, ou tout autre appareil destiné à être porté par le malade d'une façon permanente et uniquement dans le but de **CONTENIR** sa hernie. **NON ! JE VEUX DIRE** que ma méthode permettra au malade de rejeter tous ces instruments de torture si encombrants et refermera l'ouverture herniaire qui s'est faite dans la paroi abdominale; elle rendra cette paroi aussi forte et résistante que celle d'une personne jeune, bien portante et n'ayant jamais été atteinte de hernie.

Ma brochure, dont je me ferai un plaisir de vous adresser un exemplaire gratuitement, explique clairement comment vous pouvez vous-même être guéri, et cela de la façon la plus simple du monde, en suivant mon traitement. Je l'ai découvert après avoir souffert moi-même pendant de longues années d'une hernie double que mes collègues avaient déclarée incurable. Je me suis guéri et je crois qu'il est de mon pouvoir de faire connaître à tous les grands avantages que j'ai retirés de ma découverte. Aujourd'hui, je puis me vanter d'avoir guéri des milliers de hernieux dans le monde entier.



Nul doute que vous éprouverez un grand intérêt à recevoir, en même temps que ma brochure et un échantillon de mon traitement, des attestations signées de personnes que j'ai guéries radicalement. Ne perdez pas votre temps à dépenser un argent fou pour trouver ailleurs ce que vous offre ma méthode, vous n'en éprouveriez que plus de déception et de désespoir. Décidez-vous aussitôt après avoir lu cette annonce. Ecrivez vos nom et adresse très clairement et lisiblement sur le coupon ci-dessous, découpez-le et envoyez-le moi immédiatement et vous recevrez, par retour du courrier, gratis et franco, ma brochure, un échantillon de mon traitement et tous les détails et explications voulus sur ma garantie. Ne m'envoyez pas d'argent du tout. Tenez compte seulement que toute lettre pour l'étranger doit être affranchie avec un timbre de 25 centimes.

COUPON GRATUIT

Dr. WM. S. RICE, (F. 1045). (G. P. O., Box No. 5), 8 & 9, Stonecutter Street, LONDRES, E. C., Angleterre.

Nom.....

Rue.....

Ville.....

.....

Département.....

TOUT LE MONDE PREFÈRE LA **PHOTO-MIDGET** 88, rue Saint-Ferréol.

CONSTIPATION La plus ANCIENNE, la plus OPINIATRE *Guérie Radicalement par les*

GRAINS SAVONNEUX DE VICHY

Purgatif agréable et doux, agissant sans coliques ni douleurs. — L'étui **1.45**, impôt compris, DEPOTS : à Marseille, **Phie BRACHAT, BEL,** pharmacien, successeur, 27, rue Poids-de-la-Farine (coin rue Longue-des-Capucins); à Draguignan, **Phie BEL;** à Toulon, **Phie GORLIER Frères.** — EXIGER BIEN le mot **SAVONNEUX.**

LES DENTIERS " W. LEWIS " (marque déposée), sont fabriqués par

MARSEILLE-DENTAIRE

5, RUE PARADIS. — EXTRACTIONS ABSOLUMENT SANS DOULEUR. — **Dentiers « LEWIS »** et tous systèmes

MAUX D'ESTOMAC

digestions difficiles, pesanteurs, tiraillements, aigreurs, crampes, tous ces malaises souvent accompagnés de faiblesse nerveuse et de lassitude générale, indiquent un mauvais fonctionnement de l'estomac. Si vous éprouvez ces symptômes douloureux, mettez-vous au régime du délicieux

PHOSCAO

Le Phoscao régularise les fonctions de l'appareil digestif. Il régénère le sang et fortifie les nerfs et les muscles. C'est l'aliment idéal des anémiés, des convalescents et des vieillards.

ADMINISTRATION : 9, rue Frédéric-Bastiat, 9, PARIS (VIIIe).

EN VENTE DANS TOUTES LES PHARMACIES

12.50 par poste avec mode d'emploi

UN PLAISIR pour les MESSIEURS est celui de se raser admirablement, sans aucun danger et en moins de cinq minutes, avec le merveilleux et réputé rasoir de sûreté **l'ELECTRIC BARBER N° 2.**

Prix du Rasoir dans son Ecrin, monture finement argentée : A 12 lames, 24 tranchants..... **12 fr.** Trousse complète avec blaireau et Savon *Colgate*..... **20 fr.**

Lames s'adapt. sur le *Gillette*, la douz. 4 f.

Fabrication spéciale de la **Coutellerie PHILIP Cadet,** 14, rue Rouvière (angle rue d'Aubagne), Marseille. Couteaux poche, tous genres pour militaires. Fabrication, aiguisage, réparations tous les jours.

Maison de confiance fondée en 1855

SYPHILIS Analyse du Sang Traitements intensifs **606** Voies urinaires.-Ecoulements.-Rétrécissements par **Electrolyse.** INSTITUT CLINIQUE, 2, cours Belsunce. Ouvert tous les jours. Dim. de 9 h. à 11 h. Docteurs spécialistes. Traitements sérieux Prix modérés.

Ventes ou Achats de Fonds de Commerce

Les extraits ou avis de vente ou cessions de fonds de commerce peuvent être insérés en conformité de la loi du 17 mars 1909 *dans* le journal **LE PETIT PROVENÇAL** aux conditions de son tarif local ordinaire.

La loi stipule (article 3) que la publication doit être faite à la diligence de l'acquéreur **dans la quinzaine de la date de la signature de l'acte.** Cette publication **devra être renouvelée** du 8e au 15e jour après la première insertion.

L'extrait ou avis contiendra : la date de l'acte, les noms, prénoms et domiciles de l'ancien et du nouveau propriétaire, la nature et le siège du fonds, l'indication du délai fixé pour les oppositions et une élection de domicile dans le ressort du tribunal.

1er AVIS Le bar de la Banque, rue des Trois-Mages, 50, est vendu à personne désignée dans l'acte. Pour oppositions, J. Nocéra, rue St-François-de-Paule, 9.

DOMESTIQUE marié, connaissant cult. vignes demandé pour campagne environs Avignon, bon gage. Ecrire Barbier, 9, rue Camoin-Jeune, Marseille.

CABINET GOIFFON

1er AVIS Le repassage, rue Breteuil, 149, est vendu par Mmes Colombet, à pers. désign. d. l'acte. Oppos. Cabinet Goiffon.

Repassage, bon quartier, réelle occasion à prendre en confiance, 1.200 fr.

Crémerie, très bonne affaire à saisir de confiance, 3.200 francs.

Epicerie centre, recet. 150 fr. assurés, à profiter, pr. sacrifié, 2.500 fr.

Fruits, primeurs, laisse net, 20 fr. p. jour, à saisir, presé, 1.000 fr.

GOIFFON, 21, allées des Capucines

Maladies de la Peau ET SYPHILIS

Docteur Spécialiste

Tous les jours, de 2 h. à 4 h

45, rue de la République

Prix modérés

BICYCLETTE garçonnet état neuf. **Belle occasion.** S'adresser boulevard de la Madeleine, n° 8, au 3e ét.

ECOULEMENTS Guérison rapide par le **SPECIFIQUE AMERICAIN** PHARMACIE DU GLOBE **34, r. d'Aubagne, 34,** Marseille

LA CLAIRETTE Produit exquis pour remplacer le Vin **0,25 c. le Litre** EN PAQUETS Contre mandat, 10 paquets, 2,80

Il suffit de mettre le contenu d'un sachet dans un litre d'eau, 15 minutes avant de se mettre à table, pour obtenir une délicieuse boisson.

Chez **Meynadier** et ses succursales. — **Meyer, J. Lasiaz,** successeur, ch. du Rouet, 193. — **Frèze,** boulevard de la Madeleine, 138. — **Becchi,** place d'Aubagne. — **Brad,** rue Fabrègue, Toulon. — **Trotebas,** La Ciotat. — **Chaix,** rue des Cordeliers, 32, Aix. — **Vignaud,** place Piguette, Avignon. — **Jemolini,** 29, rue Bonaparte, Nice.

Agent général : A. OLIVIERI, 27, rue d'Anvers, au 2e

MALADIES SECRÈTES Ecoulements, Maladies de peau, Maladies coloniales, Rétrécissements, Impuissance, Hémorroïdes, Métrites. Guérison radicale et rapide. Consultations toute la journée et p. CORRESPONDANCE, **20, rue Colbert, 20.** Quinze ans d'existence. — **INSTITUT SPECIAL,** docteur de Paris, licencié ès-sciences, ex-interne au concours des hôpitaux de Paris, officier I. P. méd. d'or (exposition d'hyg.). — **NOTA : Guérison radicale** de la **Syphilis** par Méthode nouvelle de reconst. minérale du plasma sanguin, 60 à 90 jours, suivant les cas. Sérum de **Quéry** et **Nicolle.** Prix de l'Injection du **606** d'Ehrlich dose forte, **vingt francs.**

Aigreurs, Brûlures et Crampes d'Estomac

Pesanteurs, Vertiges, Ulcères de l'Estomac

DISPARAISSENT PAR L'EMPLOI DU

Neutrol

qui NEUTRALISE les acidités de l'Estomac

Dans toutes les Pharmacies, la boîte de 40 comprimés : 3 francs

Envoi franco contre mandat de 3 fr. 30, adressé à **M. L. ANICI,** pharmacien, Villa Marthe-Renée, Saint-Sylvestre, NICE.

MALADIES : SECRETES ET DE LA PEAU. Guérison la plus **sûre** et la plus **rapide** par la **Méthode Cassius** *(40 ans de succès).* **Consultations gratuites,** 13, rue d'Aix, Marseille. Envoi de la Méthode contre timbre-poste de 25 centimes.

CABINET TONNOT 31, rue Montgrand, 31

Pour 1.200 fr., on cède crémerie plein centre, belle installation.

Appartement à vendre, cause départ, petit loyer, **pr. bas.**

Coiffeur pour hommes et parfumerie, beau matériel, **belle affaire.**

Voir Tonnot, 31, r. Montgrand

MEUBLES chambres, salles à manger, bureaux, toilettes, vente, achat, échange, 5, rue du Lycée, 1er.

DRAPEAUX riches et ordinaires toutes nations, **Au Grand Saint-Michel** 40, rue des Minimes.

CHEVAUX

MAISON J. BERRUYER

MM. Vve **J. BERRUYER** et **M. E. HERAND,** 36, avenue du Prado, à **MARSEILLE,** préviennent leur clientèle et MM. les propriétaires, qu'ils seront à la **FOIRE D'AIX** demain jeudi 25 courant, avec un convoi de chevaux bretons et percherons. Remise Lafon, 1, cours de l'Hôpital, à **AIX.**

BONNES apprêteuses sont demandées. Chic Parisien, 21, cours Belsunce.

GRANDE AGENCE Méditerranéenne, 35, rue de l'Arbre

Villa à vendre, libre, 4 pièces, terrasse, cave, jardin, 7.000 francs.

Bar sur grand boul., recette 80 fr. p. jour, joli logement, sacrifié à 4.500 fr.

Hôtel plein centre, gros rapp., petit loyer, à enlever à 18.000 fr.

Location ou demande app., villas vides et meublées, campagnes de rapport et d'agrément. Inscription gratuite.

ON DEMANDE de bonnes ouvrières tailleuses, 9, rue Beaumont, au 1er.

MAISON BAZE (Société PARIS-MODES) Cours Saint-Louis

Voir dans notre Salon, rue Pavillon

AUJOURD'HUI & DEMAIN

Notre EXPOSITION de

LINGERIE

IMPOTS NOUVEAUX COMPTABILITÉ

ETABLISSEMENTS J.-A. COULANGES

Marseille, 37, rue Paradis, au 1er

Directeur : J.-A. COULANGES; Sous-Directeur : E. HUGON

Experts comptables

PLUS DE 30 COMPTABLES ET SPECIALISTES

Impôts de guerre — Revenus — Bénéfices commerciaux — Impôts cédulaires — Taxes spéciales — Déclarations — Conseils

Représentation — Défense devant toutes les juridictions

Tenue de livres — Mises à jour — Vérifications — Arbitrages

Expertises — Litiges d'assurances

CREATION ET DIRECTION DE COMPTABILITES

Avis important.-Secret professionnel absolu. La maison **n'est pas une agence :** les consultations sont **gratuites et n'engagent à rien.**

SYPHILIS GUERISON DEFINITIVE SERIEUSE sans rechute possible par les COMPRIMÉS de GIBERT 606 absorbable sans piqûre

Technique nouvelle basée sur l'efficacité des doses fractionnées répétées tous les jours.

Traitement facile et discret même en voyage

La boîte de 40 comprimés 3 francs franco contre mandat.

Pharmacie GIBERT, 19, rue d'Aubagne, Marseille

A Toulon : **Phie Chabre;** à Avignon : **Phie Ravoux,** 26, r République

SIROP INFANTILE GIMIÉ contre **CONSTIPATION, VERS, CONVULSIONS, TOUX, CROUTES** de **LAIT, RASQUETTES, GLAIRES. MUGUET.** En vente partout. Dépôt : PHie MEILHAN, 8, all. Meilhan. Se méfier des imitations

Dépôt de Draperies VENTE AU DETAIL **ED. ROUX** 6, rue Haxo, 6

SAVON NON SILICATE **1 fr. 70 le kilo** Postal 10 kilos : 19 francs (Mandat d'avance) ou 20 fr. contre rembours. **AUX OLIVIERS DE NICE** 50, rue Puvis-de-Chavannes (Près rue Colbert), Marseille

Achat de Vieux Papiers commerce et autres, exclusivement pour la refonte, 126, grand chemin de Toulon, 126. Scudo et Hodoul, fabricants de papier. Usine à la Valentine où les vendeurs peuvent assister à la mise au pilon. On prend à domicile. Téléphone : 23-44.

ÉCOULEMENTS anciens ou récents guéris en 3 jours, sans injection, par les **CAPSULES St-AMARIN** Phie MEILHAN, 8, all. Meilhan, Marseille

MALADIES SECRÈTES de la peau, des poumons Clinique : Phie bd National, 3 Consultations. On ne paie que les remèdes

COMPTABILITÉ Mise à jour, redressement, bilan. Rez, 80, chemin des Chartreux.

OUVRIERS tôliers, chaudronniers, fumistes et monteurs pour chauffage central sont demandés Soc. Anon. des Etablissements Fascio et Sauvaire. 78, rue Cherchell.

Avons acheteur immédiats de propriétés, commerces et industries. — Agence Jauffret, Nîmes.

A VENDRE 5 LAMPES A ARC, courant continu, 8 ampères, 220 volts. Ecrire ou s'adresser bureau du journal.

VARICES Bas élastiques lavables, prix mod. Signoret, bandagiste, rue d'Aubagne, 26 au 1er, Marseille.

Le gérant : VICTOR HEYRIES

Imp. Stér. du *Petit Provençal* rue de la Darse, 75.

MALADIES de l'ESTOMAC DYSPEPSIES, GASTRALGIES, CRAMPES D'ESTOMAC, AIGREURS, MAUX DE TETE, MAUVAISES DIGESTIONS, MALADIES NERVEUSES, VERTIGES, FAIBLESSES GENERALES, EPUISEMENT, CONSTIPATION ET TOUTES LES MALADIES AYANT POUR CAUSE LES TROUBLES DE L'ESTOMAC ET L'APPAUVRISSEMENT DU SANG SONT RADICALEMENT GUERIES PAR LES

Prix de la Boîte 2 francs 50

CACHETS DE VIDALIZ

par poste 2 fr. 70, mandat ou timbres

Dépôt Général : **DIANOUX,** pharmacien, *Grand Chemin d'Aix, 30, MARSEILLE, et* **Pharmacie du Serpent,** *Rue Tapis-Vert, 34.*

Toulon : Pharmacies Chabre, Gorlier frères. — *Arles :* Pharmacie Maurel. — *Avignon :* Pharmacie Marie. — *Aix :* Pharmacie Dou. — *Aubagne :* Pharmacie Lafond. — *Carpentras :* Pharmacie Laval. — *Draguignan :* Pharmacie Bel. *Grasse :* Pharmacie David. — *Nimes :* Pharmacies Favre, Baud, Gamel et Boissier. — *Nice :* Pharmacie Rostagni. — *Orange :* Pharmacies Julien, Casimir, Laval, Chaumeton. — *Apt :* Pharmacie Santoni. — *Alais :* Pharmacie Bonnaure. — *Cannes :* Pharmacie Antoni. — *Tarascon :* Pharmacies Bro, Descomps, Dagran. — *Pertuis :* Pharmacie Nicolas et toutes Pharmacies.